

ABRÉGÉ D'AGRICULTURE PRATIQUE ET ÉCONOMIQUE,

A LA PORTÉE DE TOUT LE MONDE ;

CONTENANT les devoirs des Agens d'affaires, et devant servir de guide aux Propriétaires ruraux : la vigne dans ses détails les plus essentiels ; préservatif pour la coulure de la vigne et l'empêcher de brouillarder ; méthode de fabriquer le fumier en grande quantité, sans presque aucuns frais, etc. ;

MÉTHODES GÉNÉRALES pour réparer un Bien négligé avec la plus grande économie, ou le conserver en état de production par un entretien facile, sans presque aucuns frais, s'il est déjà en rapport ; mais en changeant de méthode, et en suivant celle qui est prescrite dans cet ouvrage ;

PAR JOSEPH F***** , DE TOULOUSE.

~~~~~  
PRIX : FRANCS.  
~~~~~

TOULOUSE,

CHEZ SENAC, Libraire, place Rouaix.

1820.

L'ENCOURAGEMENT engage au travail ;
le travail assidu conduit aux découvertes
et à toutes les sciences, les sciences
font prospérer un État.

L'AGRICULTURE est la plus utile de
toutes, puisqu'elle nourrit l'homme et
tous les animaux qui lui sont soumis.

UN Peuple, foncièrement agriculteur,
pourrait se passer de ses voisins, sans
le luxe des besoins factices.

NOTA. Le présent ouvrage a été dédié à M. le Comte
LOUIS DE VILLENEUVE, auteur très-savant en agri-
culture, qui a composé le fameux Essai d'un Manuel
d'Agriculture. Il a dit à l'auteur que son ouvrage était
bon, et qu'il serait très-utile aux propriétaires, renfer-
mant une pratique solide et éclairée, et qu'un domaine
conduit d'après les principes y renfermés, ne pourrait
qu'être d'un grand rapport.

EXAMEN DE L'OUVRAGE

PAR LA SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE.

LE 18 avril dernier, l'Auteur présenta son mémoire à la Société d'Agriculture, séante à Toulouse, département de la Haute-Garonne, qui nomma trois commissaires pour procéder à la vérification de cet ouvrage ; et après une soigneuse attention, ces commissaires, dont l'expérience agricole et très-reconnue, M.^{rs} GALY, FRAISSINES père et GOUNON-LOUBENS, firent leur rapport à la Société, assemblée le 2 mai 1820.

Elle chargea M. le Baron de MALARET, son président, homme aussi distingué par ses connaissances scientifiques qu'agronomiques, d'écrire à l'Auteur, au nom de la Société, sur le jugement qu'elle avait porté de son ouvrage.

Le 5 mai 1820, l'auteur reçut une lettre, aussi flattense qu'encourageante, qui n'a pas peu contribué à l'engager à continuer, avec zèle, un ouvrage en grand sur le même sujet,

et qui paraîtra dans peu, et dont celui-ci n'est que le préliminaire ; et entr'autres choses agréables que cette lettre contenait, pour ne pas la copier en son entier, nous en transmettrons ici, aux lecteurs, quelques passages les plus remarquables. (*Ils disent :*)

TOULOUSE, le 5 Mai 1820.

MONSIEUR,

LA Société Royale d'Agriculture a pris connaissance du mémoire que vous lui avez communiqué, et que vous désirez livrer à l'impression.

La Société m'a chargé, Monsieur, de vous témoigner l'intérêt que lui a inspiré la lecture de ce mémoire.

Elle a reconnu, dans cette production, des vues utiles, des considérations exactes sur les différentes améliorations dont un domaine peut être susceptible ; elle pense que votre ouvrage peut être fort nécessaire à ceux qui voudront s'adonner au plus utile des arts, en leur mettant sous les yeux les principes qui sont généralement adoptés par les bons agriculteurs.

Signé à ladite lettre, dont les différens passages sont copiés littéralement, et mot pour mot ;

Le Président de la Société Royale d'Agriculture
du département de la Haute-Garonne,

B.^{on} DE MALARET.

PRÉFACE.

LES devoirs des agens d'affaires, que mal-à-propos certaines gens, peu instruits en agriculture, pensent n'être presque rien, sont immenses, lorsque pénétrés de leurs obligations, et attachés à la maison dont ils sont les représentans, ils veulent remplir leur tâche, de manière à faire rapporter à un domaine tout ce qui peut en provenir.

Dans tous les genres de travaux agricoles, il n'y a pas de minutie à mépriser; il faut, en tout et par tout, entrer dans les plus légers détails.

Propriétaires riches, qui possédez de grands étendues de terrain, dont quelquefois un tiers est en friche, et les deux autres tiers abandonnés à *une vieille routine* ruineuse, lisez cette petite brochure, suivez de point en point ma méthode, et vos domaines vous rapporteront, dans deux ou trois ans, et à peu de frais, peut-être le double de ce qu'ils vous avaient rapporté jusqu'à présent. Je connais des métairies qui ne donnaient que 40 hectolitres blé, tandis que par la surveillance et un travail conforme à mes idées, elles donnent à présent 100 hectolitres : la différence est forte, mais elle est vraie.

Ma méthode est très-économique ; avec les paysans attachés à vos domaines , je veux faire exécuter des travaux considérables , sans presque aucune dépense. Ce n'est pas en ruinant un propriétaire , en frais de journées , que je veux réparer ou entretenir un domaine.

C'est , je le répète , avec les gens attachés au domaine que je veux exécuter tous les travaux , et alors avec les mêmes frais annuels , c'est-à-dire , les gages , j'obtiens un résultat extraordinaire avec les mêmes bras , qui sont d'ailleurs à ma charge , qu'ils s'occupent ou non ; tout cela dépend de la manière d'organiser la besogne , de diriger les travaux , et de savoir commander les paysans.

Un agent d'affaires doit être par tout , il doit voir tout ; terres , vignes , prés , bois , bétail , fourrages , outils aratoires , bâtiments ; tout doit être vérifié souvent.

Il doit tenir un registre , sur lequel doit être couché , jusqu'à la plus petite dépense et à la plus minutieuse rentrée ; si le propriétaire est absent , il doit entretenir une correspondance suivie , et entrer dans les plus minutieux détails , être toujours à jour , pouvoir toujours rendre un compte exact et fidèle de sa gestion ; entrer dans les détails des améliorations opérées depuis son entrée sur le bien ; être nuit et jour sur pied , assister aux travaux , les diriger , se trouver au milieu des paysans lorsqu'ils le croient éloigné , revenir d'où il vient , les surprendre souvent à la pointe du jour ; enfin , leur faire voir que , lorsqu'ils y penseront le moins , il paraîtra.

Alors ils sont toujours en haleine , dans la crainte d'être surpris oisifs ; et vos travaux sont exécutés avec activité , et la paresse fuit de vos chantiers ruraux.

Que le paysan apprenne de vous , qu'il n'y a jamais à la campagne de temps *mort* , pas même les jours de neige ou de pluie ; alors l'on répare les outils aratoires , l'on a du bois choisi , et l'on fabrique des charrues ou autres outils ; l'on vérifie les fourrages , l'on répare les bâtimens. Au reste , un agent d'affaires doit toujours avoir d'avance la note des réparations à faire dans tout ce qui concerne tout le département agricole.

Enfin , gens riches , qui souvent , par une économie mal entendue , avez cinq ou six domestiques pour ne rien faire , supprimez-en un , et ayez un agent d'affaires , intelligent et actif , vous doublerez vos revenus ; vous aurez aussi l'agrément de voir vos propriétés dans un état florissant et en grand rapport. Suivez ma méthode , et l'expérience vous fera voir de bons résultats.

Tout en traçant les devoirs des agents d'affaires , j'indique aux propriétaires , qui dirigent par eux-mêmes leurs biens , la même marche à suivre.

D. Que doit faire un agent d'affaires nouvellement entré dans une maison , pour en diriger les propriétés , ou que doit faire un propriétaire qui a nouvellement acheté un bien ?

VIII

R. Ils doivent se transporter par tout sur le domaine avec les paysans , tout vérifier , prendre par écrit les notes des réparations ou améliorations à faire.

Ce plan une fois établi , ils doivent de suite , et suivant les saisons , entrer dans tous les genres de travaux amélioratifs.

Ces notes , une fois établies , doivent être la base d'une sollicitude continuelle ; travailler sans relâche aux améliorations , et si le temps vous force à abandonner un genre de travail , en embrasser de suite un autre : point de relâche en agriculture ; il est facile de prouver qu'il y a toujours sur un bien , surtout s'il est considérable , continuellement des réparations utiles et indispensables.

A V I S AU LECTEUR.

JE parle, dans cet ouvrage, avec le style naïf et simple des pasteurs agricoles ; c'est toujours du solide et du réel dont j'entretiens mes lecteurs, les fictions de la mythologie et des romans ne viennent jamais exalter mon esprit. La matière que je traite est souvent aride, c'est pour cela que je recherche les améliorations.

Que par ces considérations mes lecteurs soient indulgens : je pense que par tout l'on pourra aisément saisir mes idées amélioratives, et même pratiquer ma méthode restaurante. Peu familiarisé avec les fleurs de rhétorique et les principes de l'éloquence, ma seule idée a été de pouvoir être utile à mon pays ; par ma méthode aisée, naïve et simple, mais aussi facile, économique et claire, et surtout à la portée tant de celui qui n'aura qu'une paire de labourage, que de celui qui possédera un domaine considérable.

L'on rencontrera souvent des mots patois, presque toujours expliqués en français ; cela ne doit point paraître choquant. Le dialecte patois a souvent des mots si

expressifs, qu'il est impossible de les rendre aussi vivement concevables en français; d'ailleurs, il le faut, en agriculture, pour être conçu de tous les cultivateurs. Si l'on disait à un paysan : l'oreille de la charrue, il comprendrait moins que si vous lui disiez : le mouso, ect.

Si Messieurs les agriculteurs trouvent quelque utilité dans mon ouvrage, je m'estimerai heureux de l'avoir entrepris, n'ayant, je le répète, en vue que l'utilité générale.

C'est sous ce rapport que je réclame l'indulgence pour les négligences de style, et autres, qui pourraient s'y être glissées.

*Que par ces considérations mes lecteurs soient satis-
faits : je pense que par tout l'on pourra aisément saisir
mes idées analytiques, et même pratiquer ma méthode
restauratrice. Par familiarité avec les fleurs de rhétorique
et les principes de l'éloquence, ma seule idée a été de
pouvoir être utile à mon pays ; par ma méthode claire,
nette et simple, mais difficile, économique et claire,
et surtout à la portée tant de celui qui n'a que
peu de labouage, que de celui qui possède un
domaine considérable.*

*L'on rencontrera souvent des mots patois, presque
toujours expliqués en français ; cela ne doit point sur-
prendre. Les dialectes patois à l'ouest des monts de*

ABREGÉ D' AGRICULTURE.

*Vérification des guérets à ensemençer pour
l'année.*

D'ABORD, faire donner à la terre le plus de façons possibles, toujours avec un temps sec; celui qui permet que l'on laboure un terrain gras et humide, se préjudicie considérablement; il vaut mieux faire reposer son bétail, que de procéder ainsi: voilà surtout dans les terrains ingrats, que l'on nomme boubène froide, la cause de ces grosses motes de terre, qui coûtent aux propriétaires des journées sans nombre pour faire émoter, cela vient de ces façons données imprudemment sur un terrain gras et humide.

Défense doit être faite aux laboureurs, de jamais travailler que la terre ne soit meuble; si elle se taille un peu, c'est un travail perdu, et ruineux en journées pour l'émotage. Dans ces cas là, faites reposer votre bétail et employez vos paysans à d'autres travaux à la brasse, chose, je vous prévient, qu'ils détestent, soit aux fossés, soit aux ornières des champs, qu'il ne faut pas oublier; faites-les bien travailler et faites jeter aussi loin dans le champ que vous le pourrez la terre des fossés, et des ornières, que vos pièces présentent tout au tour un sentier, où un homme à cheval puisse faire la vérification des guérets: que l'on

travaille à chaque coin des pièces une canne de terre en carré, alors vos blés seront en grande vigueur et croîtront jusques au bord des fossés. La meilleure façon que l'on puisse donner à la terre, et dans le mois d'août, parce que alors la grande chaleur cuit les racines des herbes et votre guéret est pur. Faites alors entrer dans les champs vos paysans laboureurs, à trois heures du matin, jusques à sept, et le soir de cinq à huit; alors ni vos paysans, ni votre bétail ne souffrent des ardeurs du soleil, et la chaleur tue sans ressource les herbages; comparez une pièce de terre à façon du mois d'août, avec une autre, qui aura été labourée dans un autre mois, et vérifiez les herbages contenus dans l'une et dans l'autre, vous connaîtrez alors la grande utilité de la façon d'août.

Avez-vous dans vos pièces des dormants d'eau, coupez-les par des fossés, faites de petites pièces de celles qui sont trop grandes; le principe de toute agriculture est l'évacuation des eaux. Si vous faites des fossés, que toujours la terre soit répandue aussi loin que vous le pourrez, ne faites pas comme certains propriétaires négligents, qui n'ordonnent pas de jeter les terriers loin dans les pièces, et qui font un *vivier* de leurs champs, et où le blé se morfond et jaunit, et ne produit rien. Après chaque façon faites faire des égouts ou goutiers aux endroits les plus utiles de vos champs, pour l'écoulement des eaux; à défaut vous vous exposez à ce que vos ter-

rains ne coulent en masse avec les eaux des orages, et n'emportent tous vos travaux dans un quart d'heure. Propriétaires riches, qui habitez la ville, vous êtes tranquilles, et vous comptez sur vos paysans pour le soin de vos domaines, sachez que le plus mauvais agriculteur est le paysan, qui le sort de sa routine, l'embrouille et le dégoûte; sachez aussi que les maîtres-valets détestent le travail à la brasse; il calcule que quelle peine qu'il prenne, il n'aura pas plus de gages: voilà pourquoi il faut ou votre présence ou celle d'un représentant, et des ordres journaliers.

Economie, activité, intelligence, et surtout surveillance constante.

Voilà la devise agricole.

Taillez toujours de la besogne, et ne parlez jamais d'un nouveau travail, que lorsque l'ancien est tout-à-fait achevé, sans cela je vous en préviens, le travail antérieur s'éternisera. Cherchez dans vos guérets les endroits maigres, faites transporter là des terres neuves ou fumier; marquez vous-même les endroits où vous voulez le fumier, autrement le paysan fumera en suivant la première trace qu'il aura commencée, sans aucune distinction des endroits faibles ou gras. S'il y a dans vos guérets du gravier ou roc menu, prenez des enfants, faites faire dans vos pièces de gros tas de ces matières, ensuite avec vos bœufs et des tombereaux, vous ferez porter le tout à la route

la plus voisine , ou devant vos bâtimens , pour éviter les boues de l'hiver.

Gardez-vous de faire comme certains propriétaires peu intelligens et sans économie , qui ayant une quantité de femmes ou enfans , leur ordonnent , panier par panier , de porter le gravier hors du champ ; ils se ruinent en journées , parce que l'aller et le venir de ces gens-là , leur fait perdre beaucoup de temps : il faut donc de gros tas au milieu des pièces et l'enlèvement au tombereau. Si vos pièces de terres , infectées de roc menu ou gravier , avoisinent quelque grande route , les entrepreneurs feront extraire à leurs frais les pierrailles incommodes et nuisibles à la végétation.

Cherchons toujours la plus stricte économie dans tous les travaux de la campagne et nous parviendrons à de bons revenus. Si vous êtes près des terrains aquatiques , ne manquez pas de tirer parti de ce défaut par des plantations le long de vos pièces , des saules en abondance , de préférence à tout autre arbre , le saule est productif et ne dévore pas la terre comme le peuplier et autres arbres.

Si vos guérets sont en côteaux , prenez garde à cette position défavorable , précautionnez-vous pour que les eaux n'entraînent point dans le fonds vos terres , et ne vous laissent sur le haut qu'un terrain nud et aride ; faites des fossés et des égouts en zig-zag , qui serpentent bien , et jamais en long du haut en bas : une méthode fort ingénieuse et fort essentielle est celle-ci ; elle peut s'exécuter en plaine plutôt

que sur un coteau : y a-t-il un an ou deux que vous avez fait des fossés neufs, fermez-les, et ouvrez-en d'autres ; faites étendre la terre du nouveau fossé, deux ans après fermez celui que vous avez ouvert, et ouvrez-en d'autres, et en continuant successivement, chaque deux ans, dans les mêmes pièces. Dans quelque temps vous parviendrez à remuer d'une manière vigoureuse vos terres, et vos récoltes seront belles. Je connais un propriétaire qui à la vérité est vieux, il a par ce moyen défoncé une grande pièce de terre, en ouvrant et fermant de fossés, les guérets sont très-profonds et les récoltes sont immenses.

Parlons à présent des transports des terres neuves, le père des produits : comme mon but est de faire exécuter de grand travaux avec la plus stricte économie, je veux toujours suivre mes idées à ce sujet.

Voici la méthode pour les transports.

Avez vous un bien considérable et distribué en plusieurs métairies dans la même commune, réunissez tous vos paysans, à l'exception de ceux qui sont indispensables pour le soin des bestiaux, et dans l'hiver, avec un temps gras, il faut préparer vos terres pour les transporter à propos.

Avez vous des bois, des chemins ou des endroits voisins de vos pièces, où croît le gazon, assemblez tous vos paysans, qu'ils aient leurs outils propres à piocher, ou pelverser

un terrain quelconque , faites travailler à une profondeur d'un ou deux gazons , suivant le fonds de terre de l'endroit que vous voulez transporter ; faites mettre en tas ou en cordées les terres à proportion du travail , laissez-les là tout l'hiver. Si votre pièce est voisine du chemin que vous faites piocher , le paysan à chaque gazon , le jettera sur la pièce.

Dans vos bois faites travailler , en n'allant pas trop près des arbres , une croûte de terre d'un pan ; faites mettre ces terres en tas , et après , quand la saison de séchèresse sera venue , faites transporter ces terres dans vos guérets , vous verrez des miracles de végétation.

Quand vous avez des pièces de terre qui creusent dans le milieu et qui ont fond de terre , prenez vos paysans avec chacun sa brouette , et faites transporter les terres des bords dans le milieu de la pièce , vous l'élevez , les eaux s'écoulent , et votre champ se trouve composé de terre neuve , les récoltes sont superbes dans ces endroits , et votre champ est restauré pour longues années.

Si vous faites enlever de vos bois une croûte , c'est-à-dire un gazon d'un pan de profondeur , ne pensez pas , comme vous le diront certains paysans , que vous leur préjudiciez , au contraire les racines des chênes circulent avec plus d'aisance et en deviennent plus vigoureux ; jetez ensuite de la graine de foin pour ne pas perdre en temps non prohibés pour les bois , les dépaiissances de vos bestiaux.

Ne prenez jamais des agents d'affaires ou régisseurs

régisseurs de la même commune où vous aurez vos domaines ; leurs biens doubleront de valeur, et cela sera un sujet de négligence pour le vôtre : Je me tais , et ne donnerai pas , à ce sujet, toutes les bonnes raisons que je connais.

Pour rentrer dans le cercle de mes idées économiques et pour réussir à un grand résultat avec peu de dépense , j'occupe toujours les paysans attachés au domaine ; je fais exécuter mes transports avec mon bétail et mes gens , autrement s'il me fallait des journées et des charretiers étrangers, les dépenses menacent d'absorber une partie considérable des produits. Voilà donc mes transports effectués dans les champs : à présent il faut reprendre mes terres ; j'emploie à ce travail, femmes, enfans, enfin tous mes gens à gages, avec des outils proportionnés à leur âge et à leur physique ; tel homme ou enfant ne travaillera pas avec aisance, avec un outil trop fort, sera même un ouvrier paresseux, qui avec un instrument adapté à son âge et à sa force, vous satisfera entièrement : il faut sur un bien des outils de tous les calibres.

Faites répandre la terre neuve transportée, avec autant d'égalité que vous le pourrez, de manière que tout le terrain soit uni ; ne laissez jamais de trous ; car s'il vient de l'eau en quantité, elle séjourne dans ces creux et morfond le terrain par la non évacuation des eaux, au lieu que l'écoulement ayant lieu, votre terrain sera sain ; j'appelle sain, les terrains que les eaux n'ont point raffroidi en y séjour-

nant. A présent voilà ma terre répandue , il faut de suite , en cas de pluie , assembler tous mes paires de bœufs et mes laboureurs , faire de suite labourer les terres transportées , parce que les terres lasses se mêlent avec les neuves et ont le temps avant les semences de s'incorporer ensemble , l'une corrobore l'autre , et l'autre est utile à la pulvérisation de celle-ci. Les paysans ont en patois une expression qui ne peut guere se rendre en français. *sacoutibo*. Voilà mes guérets prêts à recevoir les semences , si vous avez des endroits à fumer , faites transporter vos fumiers , de suite les répandre , et toujours faites labourer sans perdre une minute ; il y a des propriétaires négligents qui portent sur leurs guérets leurs fumiers et qui les laissent long-temps sans les répandre , et alors les eaux les lavent ou le soleil les dessèche , et vous perdez moitié du bon suc qui doit engraisser vos guérets.

Je pense qu'à moins des cas fortuits , un terrain aussi soigné doit donner une satisfaction considérable au propriétaire , et des récoltes satisfaisantes ; mais quand je devrais devenir ennuyeux , je répèterai toujours économie , le moins de journées possibles , opérées avec vos gens à gages , et vous verrez une différence sensible de vos revenus antérieurs d'avec ceux du moment présent.

Pourquoi un général gagnera-t-il une bataille avec des forces inférieures à celles de son ennemi ? C'est par son habileté , c'est par la manière de faire manœuvrer les troupes , de

les diriger, des les organiser et de les commander.

Et bien, faisons la guerre à nos terres, et avec moins de monde et moins de dépenses, remportons une victoire complète sur les mauvais argriculteurs, ou sur les hommes négligents et insoucians, qui ont beaucoup du monde pour ne rien faire d'utile et profitable à leurs intérêts.

SEMENCES.

VOILA nos guérets prêts, il faut donc les ensemençer. Le propriétaire agronome ne semera pas du blé qu'il aura recueilli, il doit changer chaque année la semence, en sorte que le blé recueilli dans la plaine soit semé sur un coteau et celui des coteaux dans les plaines ou rivières; en changeant ou achetant le blé de semence, il doit faire cette attention, au résultat il verra la différence. La première chose à ensemençer sont les fourragères; il faut semer dans cet endroit, moitié seigle, moitié blé et millet pour le bétail; le seigle est très-avantageux cette année surtout, l'on en voit l'expérience; les orges dont on doit faire usage aussi, sont tous morts par les rigueurs du froid; le seigle a résisté et résiste ordinairement aux frimats les plus rigoureux.

Pour les terres que l'on doit ensemençer, il ne faut jeter, par arpent, que quatre cinquièmes blé, j'entends cinquièmes d'hectolitre; il faut avoir dans vos métairies un maître-valet bon semeur, il vous économisera

un homme à la journée , et du temps qu'il semera , un enfant ou une femme conduira la charrue ; au reste , dans deux heures , s'il est diligent , il taille de la besogne pour toute la journée , à moins que vous ne fassiez travailler plusieurs paires , alors vous l'employez tout le jour.

Votre pièce de terre ensemencée , vous faites travailler vos contournières à la brasse , ce que les paysans appellent en patois *las piqua* , et ensuite il faut émoter , non pas en me ruinant en journées , comme le font la plupart des propriétaires , mais de la manière suivante ; ce sont mes bœufs qui sont chargés d'épargner , avec l'outil dont ci-joint le modèle , le montant des journées de l'émotage.

Émoteur.

Bœuf attelé.

Bœuf attelé.

Vos bœuf sont attelés à l'outil qui est sans pointe de fer et construit d'une manière rustique , vous le traînez sur toute la pièce ensemencée , l'émotage est uni et régulier ; vous faites ensuite recurer vos gouttières et ouvrir les raies de vos sillons , et vous voilà sans frais dans une situation à espérer , à moins d'accident , une belle récolte.

Que ceux qui font émoter à grand frais par des femmes ou des enfans , fassent cette expérience ,

qu'ils traînent l'émotoir sur une pièce ensemencée, qu'ils en fassent émoter une autre à la journée, et que l'année d'après ils comparent la récolte, je parie qu'ils useront de l'émotoir.

J'ai vu des endroits où l'on traîne une échelle de charrette; ne souffrez jamais cela, vous perdez, par ce moyen, toutes vos charrettes; d'ailleurs, pour les traîner, il faut se servir d'un cable qui s'use entièrement : défense soit faite d'user de ce moyen ruineux.

L'émotoir est construit; la flèche en bois blanc, et ce qui traîne sur terre doit être en chêne-vert, parce qu'il pèse plus que le sec.

SARCLAGE DES BLÉS.

Aux environs de Toulouse, l'on se sert, pour cette opération, d'un sarclet recourbé, ce qui est très-vicieux; il faut que la femme ou l'enfant qui fait ce genre de travail, soient courbés, et qu'ils piochent avec cet outil mal entendu, parce qu'en donnant le coup, ils coupent avec l'herbe plusieurs jambes de blé: il y a des pays, dans le Lauragais par exemple, où l'on se sert d'un sarclet droit, dont ci-bas le modèle; la femme au lieu d'être courbée est droite, prend moins de la peine, voit mieux les mauvais herbages, et ne coupe point des jambes de blé.



Il faut faire aiguiser, au moins tous les jours,

cet outil essentiel ; il coupe alors sans tirailler , et ne sort pas la terre des jambes du blé voisines des herbages sarclés ; suivez ou faites suivre , dans ce genre de travail , vos ouvriers. Il est très-essentiel ; si vous dégagez bien vos blés de ces dévorants herbages , vous verrez vos récoltes dans un état florissant ; faites chercher et couper , avec soin , une qualité d'herbe piquante , que les paysans nomment en patois *las caoucidos* ; ils en connaissent de deux espèces , l'une musquée , et l'autre simple ; elles s'élèvent avec vitesse dans le printemps , et si elles gagnent de hauteur le blé , il est étouffé sans ressource.

Le plus souvent le sarclage est mal fait , et serait toujours mal fait , si l'on ne faisait assister à ce genre de travail quelqu'un qui représente le maître. La journée de l'estivendier n'étant point payée , il leur tarde d'avoir fini pour vite aller à un travail lucratif , cela ne me fera pas dépenser des journées pour cette opération , la surveillance supplée à tout.

Ayez grand soin de faire tenir vos sarcleuses dans les raies des sillons , ne souffrez pas qu'elles marchent sur le blé ; dans cette saison il va former son tuyau , et toutes les jambes de blé foulées au pied et dont la tendre tige est blessée , périssent.

Cette opération mérite une grande attention et une extrême surveillance.

RÉCOLTES DES BLÉS.

Voici le moment de recueillir le prix de nos soins , et c'est alors que l'on s'aperçoit des terres soignées d'avec celles qui languissent ; dès que vous voyez vos blés jaunir , vérifiez souvent vos différentes pièces ; quand vous apercevez quelques endroits qui sont prêts , faites commencer la moisson , faites aller d'un endroit à un autre , et tout se sèche dans l'intervalle : point de négligence , c'est le moment de mettre en grenier le fruit des sueurs et des dépenses de toute l'année.

Quand vous avez fait couper toute la journée et qu'il est cinq heures du soir , faites cesser la coupe , que tout le monde alors soit disponible , et que l'on commence à lier les gerbes ; que les femmes portent aux lieurs les javèles et que les hommes lient les gerbes ; car il faut encore dire , qu'ici je ne suis pas la *vieille routine* de nos admirables ancêtres , qui était de couper tout le jour et de lier la nuit. Dailleurs j'ai un défaut , je ne vois pas clair la nuit , et j'aime que toutes mes opérations se fassent de jour ; quand je vais me coucher , je suis bien aise de savoir le compte de mes gerbes en dizaines.

Je fais donc cesser à cinq heures et lier de suite mes gerbes , plusieurs personnes me diront , parce qu'elles l'ont entendu dire , que l'on ne peut lier les gerbes le jour à cause de la grande chaleur , qui fait casser la paille du blé ,

au lieu que pendant la nuit , la rosée humecte la paille et l'empêche de se rompre.

Je réponds donc par des exemples, pour ne pas vouloir passer pour un innovateur, que cela se pratique ainsi dans presque tout le Lauragais, et que je le fais faire moi-même, et que sûrement dans ces contrées, le soleil est tout aussi ardent qu'aux environs de Toulouse.

Je donnerai une autre raison, qui me paraît même assez judicieuse, la paille qui est fraîchement coupée, a encore partie du suc nourricier qui la rend flexible et liante, au lieu qu'elle perd de ce suc dès qu'elle est coupée depuis quelque temps. Ensuite si le temps se déränge, qu'il pleuve dans la nuit, au moins mes gerbes en dizaines ne craignent point la pluie, au lieu qu'étendues dans un champ en javèles, elles se mouillent considérablement.

Au résultat, par le moyen du lier le jour, chose qui ne peut éprouver de difficulté, j'évite la fraude nocturne, qui n'est pas mince, la pluie, et je sais tous les soirs mon compte.

Tout mon blé étant coupé et en dizaines, je fais de suite transporter mes gerbes, et fais commencer ma gerbière, que j'établis de la manière suivante : je fais mettre par terre une couche de vieille paille, afin que les gerbes qui sont dessous ne germent pas par la fraîcheur de la terre ; je fais faire un petit fossé tout le tour pour l'écoulement des eaux pluviales, je fais établir ma gerbière en dos-d'âne sur le haut, et je la fais encore couvrir de vieille paille
pour

pour éviter les dégats des oiseaux, de la volaille, et la garantir de la pluie. Il faut toujours que les gerbières soient devant les métairies, en face des bâtimens, j'ai mes raisons pour les vouloir ainsi; il faut avoir un garde-pile ou grange, pour chaque soir enfermer le blé avec sa avane ou poussière; je n'aime pas ce qui passe la nuit à la belle étoile. Je fais faire de suite le sol, pour me préparer aux dépiquaisons; l'on fait dépiquer aux fleaux, aux chevaux ou au rouleau; je préfère le rouleau à toute autre méthode, la paille est bonne et le blé tombe bien. Je ne suis pas encore la *vieille marche*, je ne fais pas jeter au fumier l'avane du blé, je la fais enfermer et l'hiver je la fais manger aux bœufs avant de les faire conduire à l'abreuvoir, cela les excite beaucoup à boire, c'est le son sec de l'hiver.

Ma méthode est de faire vaner le bled, si je le puis, tout à la fois; il est entendu que j'ai un garde-pile ou grange, et que mon blé est sous la clé; d'abord point de fraude, et mon blé n'est point exposé à la pluie.

Il est aussi entendu qu'à proportion que l'on dépique, je fais établir mes paillés, je les fais enduire d'une terre glaise dessus et tout le tour du bas; cela les préserve des pluies et les rassure contre les vents qui souvent les démolissent, c'est tout bonnement du mortier de terre.

Tout est donc en ordre, mon blé est heureusement en magasin, à présent il faut

le soigner et le préserver des accidents qui quelquefois l'attaquent et le détériorent considérablement.

Méthode pour soigner les Blés.

D'ABORD je distingue trois qualités de blé, et par conséquent trois genres de soin à lui donner.

- 1.^o Blé que je réserve à la vente.
- 2.^o *Idem* pour les semences.
- 3.^o *Idem* pour le ménage ou en consommation.

ARTICLE 1.^{er} Le blé réservé pour la vente doit être mis dans un grenier dans le bas, et carrelé en briques, toujours au milieu du local, jamais près des murailles; il doit être remué souvent, crainte, dans le dessous, du germe.

Si vous craignez le charançon au milieu de votre pile de blé, ayez une assiette avec du camphre, mettez-la au milieu de la pile, le charançon n'approche pas.

Si cet insecte résistait au camphre, prenez vos pelles en bois, faites remplir des seaux de vinaigre, faites-les tremper souvent dans ce liquide, et remuez le blé en plusieurs reprises; si le charançon résiste au vinaigre, pour cette fois il faut qu'il disparaisse, ayez de l'onguent gris, ou onguent mercuriel, faites enduire légèrement vos pelles avec ce remède actif, et faites-en remuer vos blés, vous êtes assuré de vous délivrer de cet insecte préjudiciable, à peu de frais, par ce dernier

procedé. Mais essayez avant les autres préservatifs , qui réussissent si la colonie des charançons n'est pas établie depuis quelques temps.

ARTICLE 2.^{me} Le soin pour le blé de semence est bien différent, et je le dis même tout opposé de celui de la vente.

Il faut le loger dans le haut du bâtiment et sur un plancher toujours au sec , et mettre sur la pile l'assiette au camphre , pour le préserver du papillon. Changez votre blé de semence avec un voisin qui n'ait pas les terres de la même qualité des vôtres , et qui les soigne ; quant vous avez vos blés de semences , faites-les bien cribler , en sorte que si vous le pouvez , toute graine d'herbages soit avec soin expulsée des semences ; si vous craignez le charbon et que vos terres y soient sujettes , chaulez vos blés de semences avec précaution.

ARTICLE 3.^{me} Le soin pour le blé de consommation des familles , est différent des deux autres qualités.

Il faut avoir soin de le bien laver , le faire parfaitement sécher , et faire de suite moudre moitié de votre consommation ; la farine reposée et tenue dans un local sec , produira d'excellent pain , et son produit encore sera bien plus avantageux que de le faire moudre sac par sac , à proportion de votre consommation , et sans la faire reposer.

GLANAGE DES BLÉS.

Cet article devrait être après l'article récolte des blés, en la page 23 ; mais toutes ces méthodes suivent le même grain, qui est le blé ; ainsi, le lecteur excusera ce défaut de suite, qui au fait n'est point trop choquant, faisant toujours suite, par article séparé, au sujet principal. ENTRONS EN MATIÈRE.

Si vous n'assistez pas vous-même à la coupe de vos blés, ou que vous ne vous fassiez pas représenter d'une manière convenable, vous êtes exposés à une fraude claire, et qui entraîne avec elle un grand inconvenient. Vous sentez que celui qui coupe vos blés, et dont la famille s'arroe le droit de glaner avant le public, ne manque pas de laisser de quoi glaner. L'inconvenient grave dont j'ai parlé à l'autre page est que si l'on vous enleve du blé, vous n'avez pas à vous plaindre, ni à chercher à le reconnaître ; c'est toujours, même chez vous, le produit du glanage, et vous n'avez pas par cet argument le mot à dire ; je me tais volontairement de peur de trop parler ; l'homme intelligent m'a déjà saisi, je ne veux point, pour éviter du mal, en proclamer la connaissance.

Ainsi, ce que je tais explique ce que j'aurais à dire ; suivez ou faites suivre les moissonneurs, et signifiez-leur que le premier d'entr'eux qui laissera exprès, et cela se distingue, des jambes de blé, ne glanera pas

sur vos biens, et même qu'il perdra l'été pour l'année à venir.

Je n'entends pas dire pour cela qu'ils n'en laissent quelques jambes ; mais ils ne peuvent et ne doivent laisser que ce que la faux ne peut atteindre ; au reste , en tout surveillance et faire voir qu'on s'aperçoit de toutes les petites malices ; crions beaucoup , donnons nombre d'avertissemens , ils portent toujours leur fruit de suite.

L'indolence et le peu de sagacité se laissent berner en face ; la surveillance , l'intelligence et le caractère bon , mais ferme , sont beaucoup moins trompés.

La Vigne dans ses détails essentiels.

VOICI un vaste champ à parcourir , et beaucoup des connaissances à développer ; tous les paysans dans les pays vignobles se disent et se persuadent même qu'ils sont bons vignerons ; je prétends , sans mépriser le talent de qui que ce soit , qu'ils sont fort rares ; la vigne est un des objets de l'agriculture qui demande peut-être le plus de connaissances agricoles et une grande sagacité ; vous semez le blé après avoir préparé vos guérets ; ici c'est l'intelligence et la manière de traiter les souches qui vous donne plus ou moins de produits ; telle souche demande du ménagement , telle autre a besoin d'être châtrée ; dans les vignobles , tout est esprit , tout est sagacité ; à défaut , vous tuez au lieu de créer , en croyant bonnifier vous détruisez , etc. Nous prouverons ces étonnantes

vérités dans la suite du rapport des vignes.

Combien de vignes perdues ou délabrées par la négligence ou l'ignorance des soi-disant vigneron, qui, même avec la meilleure intention du monde, ont détruit voulant créer l'édifice vignoble; il faut être connaisseur et véritable observateur : parcourons successivement les défauts des vigneron et tâchons d'en corriger le plus possible.

Le délabrement ou le non rapport des vignes proviennent de plusieurs vices remarquables; d'abord le défaut d'évacuation des eaux, ensuite les dépaisances des troupeaux et bœufs, plusieurs travaux mal conçus et donnés à contre sens, et mal à propos, croyant toujours améliorer; comme par exemple, cette sottise façon appelée en patois *lé nétéja*; ensuite la manière de les fumer, méthode qui, mal exécutée, fait plus du mal aux vignes par la faute de ceux qui ne connaissent pas les qualités de différens fumiers, parce qu'ils ne savent pas les quantités à employer, parce qu'ils sont dans une parfaite ignorance sur les degrés de calorique renfermé dans les différentes espèces de ces engrais: vient après la manière de proviner, la connaissance de la taille, qui perd ou conserve la vigne, les plantations d'arbres dans les vignes, qui les détruisent; ainsi nous tâcherons de réfuter les défauts dont nous parlons, et de donner et apporter les remèdes aux maux sans nombre dont cette partie est attaquée.

Combien, je le répète pour entrer en matière, de vigneron qui perdent leurs vignes avec

les meilleures intentions de les reparer ; je parlerai de chaque défaut en particulier , je détaillerai les vices , leur cause et ensuite je prescrirai la méthode à suivre ; suivons donc les abus que j'ai signalés , article par article.

1.^o D'abord l'écoulement des eaux , principe général ; là où les eaux séjournent ne pensez jamais d'avoir aucune espèce de récolte ; vous voyez aussi des vignes dont les feuillages jaunissent , dont les sarmens sont courts et les récoltes nulles ; la cause de cette paresseuse végétation est le séjour des eaux , qui ne peuvent filer , parce que la vigne creuse dans le milieu.

Hâtez-vous de perdre , s'il le faut , une rangée de souches , et établissez un fossé à l'endroit le plus bas de votre vigne ; je vous dirai après ce qu'il faudra faire à ces souches morfondues par les eaux , pour leur redonner la santé végétale qu'elles avaient perdue par la décomposition et le lavage des terres , où elles étaient plantées , et dont les eaux avaient décomposé par lessive le sel végétal , sans lequel nulle récolte n'arrivera à bon port.

2.^o Que jamais ni bœufs ni troupeaux ne soient gardés dans vos vignes ; j'ai souvent vu des maîtres-valets , de suite après vendanges , conduire les bœufs et les moutons en même-temps dans de beaux vignobles , ce qu'épargne l'un , n'échape pas à la voracité de l'autre ; ces animaux font de dégâts presque irréparables ; d'abord les bœufs , qui ont la langue

comme une râpe , s'emparent des sarments ; les tirent à eux , les cassent et quelquefois même emportent , après l'avoir rompue , une moitié de souche ; ils les foulent aux pieds ; s'ils sont fiers et vigoureux , ils se poursuivent dans les vignes , les brisent et les massacrent.

Les paysans , qui ne pensent guere qu'à leur profit particulier , ayant les troupeaux et quelquefois le bétail à métayer , ou tout au moins du bétail de croît , à moitié bénéfice , se hâtent , après les vendanges , d'aller garder les bêtes à laine et à corne dans des vignes ; les troupeaux ne tirent plus comme les bœufs les sarments , mais font peut-être plus de mal réel ; ils broutent raz et dévorent souvent les bourgeons , quelquefois l'espoir de l'année à venir.

Puisque les bergers trouvent que la feuille de la vigne est bonne pour leurs troupeaux , faites-leur en ramasser dans des sacs , et mettre en grange pour l'hiver ; si vous leur proposez ce genre de travail , ils seront sourds ; ils n'aiment jamais un travail qui n'est pas payé , ils aiment mieux tenir qu'espérer , et dégradent les vignes par les dépaissances , fruit de leurs vues intéressés , parce qu'ils n'ont aucun bénéfice sur les vignes , mais bien sur le bétail.

Défense , sous peine d'être renvoyés , doit être intimée aux maître-valets , ou berger particulier , de jamais entrer avec leurs bestiaux , généralement quelconques , dans les vignes , et ceux qui ne craindraient pas le congé , les menacer et tenir parole , de leur faire supporter les

les dommages occasionnés par leur avidité, et leur manque aux ordres du maître, dommages qui seraient payés par leur portion de leurs profits sur les bestiaux.

4.^o Nous passons donc pour le quatrième article à cette inepte façon, appelée en patois *lé nétéja*; en français, nettoyer la vigne; je prétends que c'est ce genre de travail qui porte aux vignes le coup le plus terrible; je vais donner mes raisons à ce sujet; d'abord j'en reviens toujours à mon principe d'économie, le nettoyer la vigne est à mes yeux une vraie duperie. Je m'explique, vendanges sont faites et mes semences aussi; les paysans veulent, tout l'hiver, avoir des journées; j'usques-là ils ont raison, c'est leur métier. Hé bien! le nettoyer lui fournit tout l'hiver, j'usques à la taille définitive, de quoi ruiner le maître en journées; il faut qu'il vive et je ne prétends pas lui ôter ses journées; mais je l'occuperai aux provins ou à d'autres travaux, qui non seulement ne me nuiront pas en dépensant mon argent, mais encore bonifieront mes vignes.

Je suppose qu'une souche ait dix sarments; assurément de ces dix il n'en restera, pour la taille définitive, que trois ou quatre au plus, et celui qui en laisse quatre a peut-être grand tort; voilà donc six petits sarments par terre, qui sont dispersés sur le sol, et assurément perdus pour le maître; le vigneron ne manquera pas, chaque semaine, de venir porter son compte de journées, et nettoyer par la même

façon ma bourse; cela ne serait encore rien, mais tout le temps de ce plat et ruineux travail, il glace, il pleut, il neige, l'on coupe mes sarments; l'on fait encore mieux, je veux dire plus mal, l'on sabre des morceaux de souches, que l'on dit être mortes, et qui quelquefois vont jusques au vif, et l'on fait, par un temps glacial, des blessures mortelles aux souches, tout en voulant, dit-on, les arranger. Au reste, et cela pourrait me passer de l'idée, j'entends qu'un vigneron soit muni d'une scie à main, qui coûte un franc, et qu'il scie et non sabrer, quand cela est utile, les morceaux de souches mortes et qu'il s'abstienne de se servir du revers de sa serpe, qui disloque et déchire toutes mes souches, leur procure des secousses terribles et des déchirements très-dangereux.

Revenons aux blessures produites par la taille et par les déchirements des morceaux de souches, soi-disant mortes; je le répète, il glace, il neige; la vigne vient de recevoir, dont elle a considérablement souffert, des blessures par un instrument tranchant. Le corps végétal éprouve une secousse forte par les glaces, même quand il n'a rien éprouvé d'ailleurs, jugez quand les blessures sont fraîches du ravage que le froid doit faire éprouver à la vigne blessée, exposée à toute la rigueur des glaces; cela se conçoit, elle périt. Et c'est, en grande partie, la raison des places vides que vous rencontrez en quantité dans les vignes.

Les corps végétaux sont comme les corps des animaux ; blessez-vous pendant les fortes glaces et comparez la douleur que vous éprouvez, pendant ce temps, à celle que vous éprouverez pendant une saison tempérée ; certainement la souffrance sera plus que doublée ; l'on sentira, par ce raisonnement comparatif, combien la vigne, fraîchement mutilée pendant l'hiver, doit souffrir, et l'on connaîtra la cause des manquans en quantité.

Il est des hivers qui tuent la vigne sans qu'elle soit endommagée, à *fortiori* quand elle vient de passer par la cruelle épreuve d'un instrument tranchant. Ainsi mon avis est qu'il faut supprimer entièrement cette façon, par les raisons suivantes, rédigées en résultat.

1.^o Par la perte d'environ deux tiers des sarments qui tout l'hiver se brûlent, je sais par qui.

2.^o Par la quantité des journées faites par un temps court.

3.^o Par les blessures faites pendant une saison rigoureuse et meurtrière.

4.^o Par le peu de surveillance qui existe par la mauvaise saison, et qui empêche le maître d'être aussi actif qu'il le voudrait et qu'il le serait dans le printemps.

Je m'attends bien aux arguments de la *vieille routine* à ce sujet ; mais j'ai la réplique prête, elle sera je pense victorieuse ; l'on me dira que lors de la taille des vignes, si je n'ai pas fait nettoyer, tout le travail viendra à la fois et que je manquerai de bras ; ce

triste argument est déjà usé à mes yeux ; je l'ai retorquai si souvent, qu'il ne m'est plus proposable.

Je réponds d'abord que j'entends que tous les hommes sur mon bien sachent tailler la vigne ; s'ils ne savent pas , l'on les montrera ; d'ailleurs avec l'argent de toutes les journées de l'hiver , et les deux tiers des sarments que j'ai sauvé , j'ai de quoi avoir du monde , et encore tous mes estivendiers ne sont-ils pas obligés de travailler chez moi en les payant à la journée quand besoin sera ; si cela était le cas , et que la vigne poussât trop vite , je ne manquerais pas de bras.

J'aurais au moins la satisfaction de voir que je n'ai pas exposé tout l'hiver mes souches à périr par les cruelles blessures , que ce soi-disant nettoyeur lui aura faites.

J'aimerais encore mieux faire comme cela se pratique dans certains pays ; et s'il était vrai que je devrais manquer de bras lors de la taille définitive , je serai , sans balancer , tailler mes vignes de suite après vendanges ; d'abord j'aurais tous les sarments et des vendanges au cœur de l'hiver ; les calus seraient formés aux souches et le froid ne leur serait jamais aussi préjudiciable que dans le milieu de l'hiver.

Ainsi je proscriis hardiment cette façon meurtrière.

Manière de fumer la Vigne.

5.^o L'on emploie pour fumer la vigne , en général , quatre sortes d'engrais ; la *colombine* ,

la *poudrette*, les *terreaux*, ou les *engrais naturels*. Je ne parlerai point, et je les connais bien, des chiffons, des rognures de souliers, parce que cela n'est que local, et certes celui qui à vingt arpens de vigne aurait sans doute de la peine à trouver les chiffons, et cuirs vieux, nécessaires à ses besoins, comme engrais; il faut parler de ce qui peut se pratiquer en tout lieu, et d'une manière générale.

Ce qui m'étonne, c'est de voir combien l'ignorance sur la manière de procéder en agriculture est répandue chez les vigneron; le plus souvent l'on détruit, croyant d'améliorer ou réparer; la manière de fumer la vigne en est un exemple clair et frappant.

Que les agents d'affaires ou les propriétaires veillent à ce précieux travail; si vous fumez partie de vos vignes avec de la colombine, soyez prudents pour la quantité; songez à l'ardeur de ce fumier, et par conséquent au calorique qu'il contient, et pensez que si vous le prodiguez, vous perdrez vos souches pendant un été sec et rigoureux.

Une ou deux poignées suffisent pour chaque souche, et que jamais il ne touche aux racines, parce que, je le répète, si l'été est sans pluie, l'ardeur de ce fumier étouffe la souche en brûlant les racines, et la souche périt; les paysans appellent les souches mortes de cette manière, perdues par un coup de soleil; ils ont raison, c'est bien ce que je dis, l'ardeur du soleil, jointe à l'ardeur renfermé dans la colombine, à brûlé les racines, et la souche

à péri ; j'appellerai cette mort, non pas seulement un coup de soleil, mais *un coup de colombine* ou autre *engrais trop ardent*.

Quant à la poudrette, le prospectus que l'on délivre, avec cette matière alcaline végétale, indique la quantité à mettre, je crois, par souche ; j'en ai fait l'essai, c'est un engrais excellent, et je n'ai point trouvé que ce fumier donnât, comme le prétendent certaines personnes, de mauvais goût au vin, ni au fruit des arbres où j'en ai mis, mais que jamais il ne touche les racines ; cet engrais est aussi très-ardent et la prodigalité serait très-nuisible, tandis qu'une quantité raisonnable produit un très-bon effet, sans, je crois, craindre nullement le mauvais goût.

Si vous fumez avec des terreaux ou terre *neuve transportée*, ne vous gênez pas, faites faire un trou tout le tour de la souche, et faites-le remplir ; laissez toucher les racines, elles ne risquent rien de cette qualité d'engrais, qui est plus rempli de matière muqueuse que volatile et ardente ; c'est *l'humus* qui en est l'essence.

Si c'est de l'engrais naturel, demi-panier à vendange suffit à chaque souche, sans jamais toucher aux racines. Principe général : tous ces fumiers doivent de suite être recouverts de terre ; la bonne époque de fumer est au commencement de l'hiver, parce que les pluies ou neiges de l'hiver distillent les sucres des fumiers, la terre qui environne la souche s'en imbibe, et vous verrez des ceps noirs et gaillards lors de la prochaine végétation. Il y a des personnes qui

fument la vigne après la première façon du printemps, et lorsque l'on l'a déchaussée, c'est-à-dire, au mois d'avril; si l'été est sec, et par conséquent sans pluie, ils se préjudicient au lieu de s'avantager. La seule bonne saison est, je le répète, au commencement de l'hiver; il y a une autre raison à donner, le fumier rechauffe tout l'hiver la souche, et elle redoute moins les froids et les glaces.

FAÇON DE PROVINER.

CE travail est le plus essentiel de tous, en fait de vignes; autant un provin établi dans les bonnes règles est réparateur, autant il est destructeur lorsqu'il est mal fait; peu de vigneronns savent bien les conditionner d'après les bonnes méthodes.

Pour établir un provin comme il doit être fait, l'on doit prendre de grandes précautions; d'abord, pour ce genre de travail, ne jamais presser les ouvriers, et ne jamais non plus le donner à prix-fait, c'est-à-dire, à tant le pied. Lorsque vous apercevez dans votre vigne un manquant, et que la souche voisine a des sarments assez longs pour établir deux têtes, faites faire un trou carré-long, faites aussi tirer la terre de derrière la souche, ne coupez jamais que les racines qui pourraient empêcher de la coucher, c'est-à-dire, celles que l'on ne peut se dispenser de retrancher; votre trou une fois creusé, faites émoter la terre que vous en avez extraite. Remarquez bien, en la couchant, les

deux têtes de sarments les plus belles et les plus vigoureuses ; ayez soin de ne pas rompre , par de violentes secoues , la racine maitresse qui est perpendiculaire à la souche , et que les paysans nomment en patois , *lé pal* , pivot en français ; couchez donc votre souche avec mollesse ; une fois dans le trou , placez vos deux têtes de sarments , en les allignant , à la rangée de la file des autres souches ; alors seulement coupez les autres sarments , et faites attention de les couper ras de la souche enterrée. Que l'on se garde bien de laisser des bourgeons aux sarments que vous devez couper ; car cela produirait des racines , que les paysans nomment en patois , *rénaissés* ; une fois vos sarments bien coupés , faites jeter dans le trou moitié de la terre que vous en aviez extraite ; sur cette terre faites verser un panier de fumier , que vous recouvrez encore de terre , c'est-à-dire , qu'alors vous comblez le trou. Ayez de suite deux soutiens , liez vos deux sarments au soutien avec de l'osier , jamais avec de la ficelle ni fil ; faites attention que les bourgeons qui doivent être provins ne soient pas trop enterrés , sans cette précaution ils pourraient s'étouffer. Faites ensuite presser la terre , avec le pied , sur le trou du provin ; vous verrez alors que par cette méthode facile aucun provin ne manquera ; ne permettez jamais que l'on torde les sarments pour les faire devenir flexibles , pour qu'ils puissent facilement aller d'un côté ou d'autre ; ne faites jamais un provin sans fumer. Il y a à ce sujet un proverbe patois , fort vrai , qui dit :

dit : *qui fa uno pourbacho sans fens , perd la souco et lé tens.*

Il est sûr que la grande secousse qu'éprouve une souche pour être déracinée et enterrée , lui donne une maladie dont le fumier la guérit bientôt en la rechauffant, et lui donne la vigueur nécessaire pour la remettre des tiraillemens qu'elle a éprouvés dans cette pénible opération.

Que l'on lise cette méthode à un vigneron , il vous dira : je connaissais tout cela. Il se gardera bien de vous confesser qu'il coupe beaucoup de racines qui seraient très-utiles ; qu'il laisse dans le trou des sarments longs d'un pan , qui produisent des racines ; il ne vous dira pas qu'il force , par une secousse très-violente , la souche à tomber dans le trou ; il ne vous avouera pas non plus que le plus souvent il casse la racine maîtresse , en patois *lé pal* ; il ne vous dira pas non plus qu'il met le fumier sur la souche , au lieu de le mettre entre deux terres ; qu'il tord les sarments pour les rendre plus flexibles , pour les envoyer à droite et à gauche. Et bien ! je vous assure que peu de vignerons ne commettent pas plusieurs de ces fautes ; et alors au lieu d'avoir deux nouveaux sujets pour l'année à venir , vous perdez jusqu'à la souche mère.

Gardez-vous , je vous en conjure , de jamais donner à prix-fait ce genre de travail , autrement dans trois ans vos vignes sont perdues sans ressource.

Vous sentez aisément qu'en donnant , comme le font certains propriétaires , les provins à prix-

fait , c'est la quantité des sujets qui produit à l'ouvrier le plus de bénéfice , et il vous est facile de concevoir combien de fautes graves sont commises par l'envie d'aller vite , et de gagner de fortes journées. Croyez - vous qu'alors la souche descende doucement dans son tombeau ? Croyez-vous que ses sarments soient ménagés ? C'est alors que l'on voit exister tous les vices que j'ai signalés.

Un jour , vérifiant des provins , à prix-fait , chez un propriétaire , je lui fis mes observations sur le tort qu'il avait d'en agir ainsi ; et pour le convaincre , je l'engagai à prendre un de ses paysans , auquel je fis déterrer une souche devant le propriétaire ; nous trouvâmes une racine seulement comme un fil , la racine maîtresse brisée , et les sarments coupés à un pan dans le trou , le fumier sur la souche.

Nous en ouvrîmes une autre , toutes les racines étaient brisées. Il n'en voulut point voir davantage , et jura de ne plus donner à prix-fait les provins. Et bien ! tous les vices que j'ai signalés existent chez tous ceux qui font procéder de la même manière.

Il faut , au contraire , ordonner à vos vignerons de ne pas se presser dans ce genre de travail , qu'il faut toujours faire faire à la journée ; c'est le seul où j'exige de la lenteur , par les suites fâcheuses que peut produire , pour cet objet , un travail précipité.

TAILLE DES VIGNES.

Je veux , sur un bien , que tous les hommes sachent tailler la vigne. C'est la première demande que je fais à un maître-valet , lorsqu'il se présente à mon service , parce que dans un temps forcé , j'emploie tout le monde à cette opération.

Une vigne au labour doit être taillée en espalier , de manière que l'on puisse facilement promener dans les intervalles , et que les bœufs ne puissent , à la dernière façon , gâter les mises tendres.

Je ne parlerai pas de la manière de labourer la vigne , cela est trop connu. Je dirai , en passant , que j'exige que les bœufs soient muselés avec des paniers d'osier , que l'on leur attache sur les cornes avec une courroie , pour qu'ils ne puissent brouter les ceps naissans.

L'on ne peut rien consigner par écrit au sujet de la manière de tailler la vigne. En fait de pratique , la théorie invente et écrit souvent de choses qui , sur les lieux , ne peuvent se pratiquer ; chaque souche a sa forme , sa complexion , son nombre de sarments , et chaque souche présente différentes irrégularités. C'est sur les lieux seulement que l'on voit la manière de tailler , d'ôter ou de laisser tel ou tel sarment ; c'est à l'intelligence du vigneron ou du surveillant à diriger ce travail. Que l'avidité d'avoir beaucoup du vin ne vous fasse pas laisser plus de têtes qu'il n'en faut ; le plus fort à

laisser est quatre , autrement vous forcerez vos vignes , et vous les perdrez ; il faut laisser plutôt moins que plus de têtes. Remarquez-le bien , vous aurez vos vignes en bon rapport si vous êtes prudent pour la taille.

Il en est de la vigne comme d'une nourrice ; si vous laissez trop de têtes , la nature fera son devoir , vous aurez l'année à venir beaucoup de raisins , et l'année après votre souche mourra. Si vous donnez deux enfans à nourrir à une femme , elle le fera peut-être un temps ; mais elle sera étique , et les deux enfans seront fort maigres , et souvent cacochimes ; la souche est la même chose , vous lui donnez à nourrir une trop grande famille , par les raisins et sarments que vous lui avez procuré en trop grande quantité , par la manière mal entendue de la tailler ; une année vous avez beaucoup du vin , et l'autre vous perdez vos souches.

Ainsi , plutôt toujours le moins au plus de têtes , et vos vignes dureront beaucoup de temps et vous satisferont. Je ne veux point parler en détail des vignes à la bêche ; elles me déplaisent si fort , que le conseil que je donne à ceux qui en ont de ce genre là , de les faire mettre au labour , en arrachant une rangée entr'autre , pour le passage des bœufs. C'est là mon avis ; elles sont ruineuses en journées , brouillardent souvent , et ne produisent pas autant que celles au labour. Ne plantez jamais des arbres dans vos vignes , si vous ne voulez pas être presque sans récolte , et les perdre bientôt. Cependant plusieurs propriétaires plan-

tent des cerisiers , guiniers , noyers , etc. ; ces arbres dévorent les souches, leurs racines énormes s'entrelacent à celles des vignes , et les ruinent entièrement; l'ombrage attire le brouillard , et voulant récolter et fruit et vin , vous n'avez souvent ni l'un ni l'autre. Il ne manque pas sur un bien de l'espace pour les plantations des arbres fruitiers ; sacrifiez donc un lopin de terre pour un verger , et laissez vos vignes croître et prospérer sans ces voisins incommodes et nuisibles.

Une autre grande difficulté , est la fraude que les arbres occasionnent ; les fruits , presque à demi-mûrs , excitent la gourmandise des enfans de tout un village , qui , tant de nuit que de jour , grimpent les arbres , foulent aux pieds les souches , les brisent et les rendent stériles. L'on vous enlève donc le fruit , et les dommages alors sont généraux : ce n'est point être agriculteur que de planter ou de laisser dans la vigne des arbres.

MÉTHODE pour empêcher la coulure de la vigne , ou le filer des raisins , et pour la préserver du brouillard , par le même procédé ; méthode appuyée par l'expérience de pères de famille connus , et qui se préservent , depuis plus de vingt ans , de ce désastre anti-vinal.

LORSQUE vous voyez que le raisin est échappé du sarment tendre et naissant , et qu'il a environ un pouce de longueur , que vous le jugez formé

et bien développé, ce qui arrive ordinairement sur la fin du mois d'avril, suivant la beauté du temps.

Vous apercevez sur le raisin, à sa naissance, au bas de sa queue, un fil de vigne vert, qui a aussi une petite folicule de forme longue et presque imperceptible; pour éviter que le raisin ne *coule* ou ne *file*, ce qui est synonyme, coupez, avec des ciseaux, ce fil ras de la queue sur le support de grappe de raisin, et coupez du même coup la folicule qui est à la naissance du fil. Il faut prendre garde de ne pas endommager le support de la grappe. Cette opération faite avec soin, et d'une manière exacte, et plus bas nous indiquerons l'époque de l'extraction du fil dévorant, vous n'aurez plus à redouter que le raisin *file*; dans peu de jours il deviendra gros et bien nourri, parce qu'il sera délivré de son ennemi, qui, étant à sa naissance, interceptait son suc nourricier, et le gardait pour son compte, à pure perte; ce qui fait que le raisin en étant délivré, se constitue d'une manière robuste et ne *coule* plus.

La manière physiquement *anti-vinale* d'expliquer cela, est ce me semble claire: le fil dont est question étant au commencement et à la naissance du raisin, devient très-long, et prend une grande quantité du suc nourricier qui doit le former dans sa tendre jeunesse, et par cette privation d'une très-grande partie de sa nourriture, lui préjudicie considérablement, et l'oblige à devenir, comme lui, un fil maigre

et allongé ; les grains de raisin s'éparpillent et péricassent en grande partie, le raisin ayant *coulé*. En coupant le fil rongeur, vous ne verrez plus de ces raisins grêles et éparpillés ; vous n'aurez que des raisins bien nourris et serrés.

Au reste, un quart de plus de récolte est assuré, à moins d'accident, à celui qui aura extrait de ses vignes le fil *couleur* ou *fileur*.

La preuve évidente que le fil dont s'agit est seul la cause de la *coulure* de la vigne, c'est qu'il ne faut le couper que le quinze du mois de mai ; car, jusqu'à cette époque, il nous est fort utile, et le couper plutôt serait commettre une faute grave.

Nous le laissons jusqu'au 15 mai, pour qu'il allonge le raisin à une longueur convenable, et à cette époque le raisin ayant la longueur désirée, nous le coupons de suite pour d'abord l'empêcher qu'il ne le fasse allonger ou *couler* davantage. L'on fait encore mieux, à cette époque, aussi l'on pince la vigne, c'est-à-dire, l'on coupe les têtes des sarments pour renforcer le raisin, et lui donner une constitution capable de résister à sa maladie la plus dangereuse, le *brouillard* ; le raisin délivré de tous ses ennemis double de grosseur dans peu de temps.

Vous voyez que puisque nous faisons laisser le fil du raisin jusqu'au 15 mai, pour qu'il l'allonge jusqu'à cette époque, c'est donc que nous reconnaissons qu'il le fait allonger, et qu'ainsi puisqu'il l'a allongé jusqu'à ce temps là, il finirait par l'allonger tout à fait, et c'est ce que nous appelons le *couler* ou le *filer* ; c'est

ce fil seul qui est la cause du *couler*, et qui enlève un gros quart de récolte vinaire chaque année ; après son extraction vous ne craignez plus ni le *couler* du raisin , ni le *brouillard*.

De même qu'un enfant à la mamelle , qui a succé seul du bon lait d'une source saine et abondante , qui lui a procuré un bon tempérament , peut plus facilement résister , et même ne pas avoir de maladie par cette raison , et que celui qui au contraire a été mal nourri , est étique et cacochime ; ainsi le raisin bien nourri et délivré de son fil dévorant , résiste-t-il facilement aux maladies , principalement au *brouillard* , à l'époque de la floraison.

Il y a une autre remarque fort essentielle à faire. Dans quelques pays non seulement l'on coupe le fil *couleur* , mais encore l'on coupe aussi les tiges des sarments le 15 mai , pour arrêter la vigne , et donner par cette bonne opération toute la force aux raisins ; l'on coupe même , on nettoie la vigne de toutes les mises qui n'ont point de raisins ; cette opération s'appelle le pincement de la vigne.

J'approuve fort cette méthode , elle tend absolument à conserver au raisin le suc végétal qui se serait porté sur les parties extraites , et qu'il possède alors seul , s'en nourrit abondamment , et devient par cela seul plus gros d'un tiers qu'à l'ordinaire , et , par sa forte constitution , résiste , je le répète , à sa maladie la plus dangereuse et la plus grave , qui est le *brouillard*.

Quelques personnes , peu agronomes , diront
de

de suite , combien de sarments perdus par ce procédé ; il leur sera répondu , si c'est des sarments qu'ils veulent ou du vin. Au reste , il se perdra même très-peu de ce bois , qui , dans aucun cas , ne peut entrer en parallèle avec l'avantage réel du produit vinaire de cette belle et utile opération.

Faites cette expérience sur vos treilles , hautins , et sur une ou deux rangées de vos vignes , vous verrez par vous-même combien les raisins , dont les fils seront coupés , seront gros et vigoureux ; et si vous laissez des mêmes fils à un autre endroit , vous verrez beaucoup des raisins qui auront *filé* ou *coulé* , et d'autres si menus , qu'à l'époque de la floraison , ils seront détruits par le brouillard de fond en comble.

Agisez , et vous vous convaincrez.

Cette méthode se pratique depuis long-temps avec succès dans certains pays. Je la connais depuis dix-huit ans ; mais un auteur est toujours suspect , il ne peut être juge et partie. Ainsi , citons des exemples authentiques et étrangers.

Le nommé *Antoine Brassart* , jardinier-pépiniériste , logé à Toulouse , au fond de la grande-allée , près le Busca , rue du Gorp , n.º 10 , suit cette méthode , avec le plus étonnant succès , depuis longues années ; il est obligé d'étayer ses souches , à cause de la grande quantité de raisins qu'elles portent , et qu'il conserve par la coupure du fil *couleur* ; il arrête ou pince aussi les bouts des sarments , pour , après avoir empêché le raisin de *filer* , lui donner , par le pincement de la vigne , une forte et robuste

constitution , pour le garantir du brouillard. Au reste , il n'a jamais été brouillardé par notre méthode.

Nous sommes convenus ensemble , qu'il montrera , avec plaisir , à tous ceux qui le désireront la manière d'agir au sujet du fil , et le fera voir , sur ses souches mêmes , à tous ceux qui le visiteront. L'on verra aussi chez lui la grande quantité de raisins que portent ses souches , et l'on se convaincra par là de l'efficacité de la méthode.

Monsieur R**** , logé à Toulouse , grande rue Saint - Michel , n.º 136 , pratique cette méthode depuis vingt ans. Il avait acheté un arpent de vigne et une petite maison après le cirque romain , avant le pont du Touch , route de Grenade , sur la gauche , près le château appelé Laflambère.

Cette vigne , lorsqu'il l'acheta , lui rapportait une pièce et demie de vin , mesure de Toulouse , c'est-à-dire , 480 litres vin environ. Il la répara , et eut chaque année le soin de couper le fil *couleur* , deux ans après il récolta neuf et dix pièces vin , mesure de Toulouse , c'est-à-dire , 3200 litres. Cette étonnante augmentation paraîtra fabuleuse , elle est pourtant vraie ; il attribue cette grande quantité en plus de vendange , en partie à l'extraction du fil *dévorant* ou *couleur*.

Ce qu'il faut remarquer avec attention et grande réflexion , c'est que quoique la vigne fût le long du ruisseau du Touch , elle ne fut jamais brouillardée.

Cependant tous les agriculteurs savent que toutes les récoltes qui longent les eaux , sont très-sujettes au *brouillard*.

Cette remarque judicieuse porte avec elle un caractère si évident , que je ne saurais douter que l'extraction du fil *couleur* , par la force que prend le raisin , le préserve et le garantit du *brouillard*.

Propriétaires , faites-en l'expérience , je vous y engage fortement.

M. *Delmas* , logé à Toulouse , grand faubourg Saint-Michel , n.^o 135 , où il est propriétaire d'un vaste jardin , pratique , depuis vingt ans , la méthode indiquée avec un succès complet ; il m'a même dit qu'au village nommé Vernioles , près Pamiers , dont il est natif , tous les propriétaires la mettent en pratique avec le plus grand succès ; il conditionne les souches dans son jardin de la même manière. Ceux qui voudront encore voir comment ce fait cette opération , peuvent se rendre chez lui , et se convaincre de la bonté de la méthode , et de la véracité des faits consignés plus haut.

Le nommé *Antoine Brassard* , précité plus haut , fera aussi voir la méthode que nous faisons employer pour *enter* ou *greffer* la vigne ; il fera voir même des souches entées dans son jardin , et en plein rapport : il enseignera deux manières de greffer les vignes.

Une chose qui serait fort jolie et fort agréable dans de beaux jardins , par le moyen de la greffe , vous pourriez faire porter à une même souche ou treille toutes espèces de qua-

lités de raisins, c'est-à-dire, sur le même tronc, voir croître et mûrir des blanquettes, des muscats rouges et blancs, de mausacs, et, enfin, toutes qualités de raisins. Cela serait curieux et productif; car les souches entées sont comme les arbres, le fruit en est meilleur, et la souche dure long-temps.

Enfin, un arpent de vigne greffée ou entée, porterait d'abord du vin de qualité choisie, c'est-à-dire, excellent, rapporterait davantage et vieillirait plus tard. Voilà encore une expérience à faire, et qui présente un bon résultat d'intérêt pour les vignes, et d'un grand agrément pour les jardins, d'où les raisins en provenant sont consommés en fruits pour la table. L'on pourrait se procurer, avec les mêmes treilles ou souches, par la greffe, de qualités choisies et excellentes.

- *Vendanges et soin des Cuvées et Futailles.*

N'ATTENDEZ pas que vos raisins soient trop mûrs pour vendanger; car la pluie peut survenir et vous faire perdre une portion de cette récolte; ne souffrez jamais que vos vendangeurs coupent, avec les raisins, de ces sarments qu'ils appellent, en patois, *andortos*, cela n'a point de terme français; ils vous enlèvent souvent des sarments très-utiles pour les provins. Je ne m'étendrai pas davantage sur les vendanges; cela est trop connu; et serait ennuyeux pour les lecteurs.

- Un mois avant les vendanges, faites vérifier

vos cuves par un tonnellerie ; voyez si aucun cercle n'a cassé ses clés ; j'ai vu des accidens à ce sujet qui ont failli faire perdre toute une récolte de vin : le cercle d'une cuve cassa , et si je n'avais vite fait lier , avec un gros cable , la cuve , tout était perdu , et cela faute de soin et d'une vérification d'une minute. Point de mépris pour les plus légers détails , tout paraît minutieux en agriculture , cela est vrai , mais aucune minutie n'est à dédaigner.

Entrez ensuite dans vos cuves , si vous vous apercevez de quelque jour , et voilà la manière de les voir : vous mettez une chandelle dans la cuve , vous fermez le local , et vous en faites le tour en dehors , et vous marquez alors les fentes. La même opération doit être faite en dessous ; c'est même la plus essentielle. Vous fabriquerez ensuite un mastic , dont tous les tonnellers connaissent la composition.

Il consiste en *resine* , *galipôt* , *suif* et *brun-rouge* ; le tout fondu ensemble.

Un grand pot de cette drogue suffit pour une cuve ; vous avez un pinceau de maçon , et étant dans votre cuve vous la frotez tout le tour , en dedans , avec ce mastic , qui se sèche d'abord , qui bouche hermétiquement toutes les fentes ou trous , et vous n'êtes pas exposé à perdre une goutte de vin.

Vous posez ensuite vos cannelles ; mais j'aime mieux un gros robinet en bronze , cela coûte plus cher pour le moment , mais c'est éternel.

Ensuite voyez vous-même mettre le fagot de sarments devant le trou du robinet , qui y

est apposé , pour que les graines de raisin ne coulent pas avec le vin , et prenez garde aux embarras que l'on y néglige à dessein ; surtout lorsque le demi-vin appartient de droit aux paysans. Tout cela fait , vous faites jeter de l'eau dans vos cuves.

Passons à la vérification des futailles. Faites-les toutes débonder , sentez-les , et celles que vous trouverez sèches et de mauvaise odeur , faites-y verser dedans de l'eau , dans laquelle aura bouilli de la feuille de pêcher , que vous laissez dans la futaille huit jours ; ensuite et après les avoir faites réparer par un tonnellerie , vous verserez cette eau , et les laverez jusqu'à ce que l'eau coule limpide.

Ayez ensuite des mèches souffrées , qui se fabriquent de la manière suivante , pour trente sous vous aurez des mèches pour deux ans :

Prenez de soufre en canon , faites-le fondre dans un vase quelconque , avec de la coriandre pilée et un peu de cannelle ; ayez ensuite une languette de toile grossière , prenez votre toile et faites-la promener dans le soufre fondu ; elle se sèche vite , le soufre se prenant et vos mèches sont établies ; coupez-les ensuite de deux pouces. Ayez une aiguille de bas , faites-lui faire un crochet , et vous accrochez vos mèches souffrées , vous les allumez et les plongez dans la futaille que vous rebondez. La chaleur du soufre et l'odeur des aromates donnent un bon goût à vos futailles , et lui ôtent toute sorte de mauvaise odeur ; cela même , dit-on , empêche les petits vins de se

tourner l'été. Revenons aux vendanges ; ne faites jamais fouler vos raisins dans les comportes ; lorsque l'on les conditionne à la vigne, le moût déborde, et en les chargeant sur les charrettes il se repend. Ayez toujours un ou deux hommes au fouloir ; il doit être ainsi construit : ayez une grande maît à pétrir, mais bien plus grande, posez-la sur la cuve, elle doit être percée dans le fonds ; par dessus, où les hommes foulent, vous devez avoir un ratelier dont les planchettes ne soient éloignées les unes des autres, que d'un demi-pouce. C'est sur ce ratelier, posé sur la maît, que vous faites vider et fouler votre vendange ; le moût coule à proportion dans la cuve, et laisse toujours la vendange à nud ; vous pouvez toujours voir si elle est bien foulée, et si vos ouvriers fouleurs font bien leur devoir ; ensuite, et à proportion, vous faites jeter, avec une pelle en fer, la vendange dans la cuve, et ainsi successivement jusqu'à la fin.

Décuvage.

Le moment du décuvage est livré à l'intelligence du propriétaire, nulle règle sûre n'est établie à ce sujet. Cependant, pour le moment de decuver, il faut penser que plus la quantité de vendange est considérable et plus l'on doit attendre. L'affaissement du chapeau vous indique que l'effort de la fermentation a cessé. Vous procédez à la dégustation ; si vous voyez que le goût de moût a passé, que le vin est

solide , un peu âpre et surtout bien dépouillé ; alors vous pouvez décuver ; mais il faut être connaisseur et avoir le goût délicat et exercé ; l'on peut se servir d'un aréomètre , avec lequel vous suivrez la fermentation ; quand il marque presque zéro , votre vin est parfait.

Il faut avoir soin , avant de décuver , d'enlever de dessus la vendange tout ce qui est sec , et pour ne pas l'enfoncer , vous dresserez des échelles au tour de vos cuves , et avec des rateaux en fer vous faites tomber par terre tout ce qui pourrait avoir acquis par le contact de l'air de l'acidité ; et en cas d'enfoncement , vous n'avez pas à craindre que le vin contracte le moindre mauvais goût quant à ce. Si vous voulez vous servir , pour quelque utilité de la vendange sèche , vous la laissez dans des comportes , et vous l'utilisez à votre gré.

PRAIRIES NATURELLES ET PRAIRIES ARTIFICIELLES.

C'EST ici la source de toute l'agriculture ; sans fourrage , point de bétail ; sans bétail , point de travail. Ici nous n'avons besoin ni de semer chaque année , ni de labourer. Mais pense-t-on pour cela qu'il n'y a rien à faire aux prairies ? Cette branche essentielle doit être soignée avec la plus scrupuleuse attention.

Quand je vérifie une prairie , je regarde d'abord ;

- 1.^o La qualité des herbages ;
- 2.^o Si les eaux croupissent ;

- 3.^o Si les taupes les dégradent ;
- 4.^o S'il y a des endroits où l'herbe jaunit ;
- 5.^o S'il existe des plantations le long des ruisseaux ;
- 6.^o Si les eaux débordent l'été , pendant ou après les orages ;
- 7.^o Si les troupeaux sont conduits en dépaissance dans les prairies.

Je suppose que tous les défauts dont je viens de parler existent dans la même prairie ; il faut , après avoir vu le malade , ordonner les remèdes.

Si la qualité des herbages est trop vieille ou dégénérée par le séjour des eaux , et qu'il y ait du jonc menu , il faut avoir de la graine de foin , et en faire jeter sur la prairie ; le faire pendant l'hiver , et la fumer , si vous le pouvez ; à défaut , au prochain mois de mars , la faire plâtrer avec un temps pluvieux , car avec un temps sec vous lui portez préjudice.

Si les eaux croupissent dans votre pré , il faut , avec la charrue , faire pratiquer , jusqu'au ruisseau , ou fossé le plus voisin , des goutiers , en passant deux ou trois fois dans la même raie ; ensuite il faut faire émoter la terre qui en a été extraite , et la faire répandre dans la prairie. Il faut encore avoir de la graine de foin , et la faire semer dans le nouveau petit fossé ; l'herbe y croît , vos eaux s'écoulent , et vous avez dans cet endroit le plus beau foin , à raison du passage des eaux qui le tiennent frais. Je fais autant de coulants d'eau qu'il y a de dormants , et en remettant par tout de la graine

de foin , je renouvelle les jambes de mes herbages.

Si les taupes dégradent mes prairies , je pense aux moyens de les en chasser ; il y en a plusieurs , mais peu de solides et bons.

Il passe des étrangers , porteurs de certains appâts , qui est leur secret ; ils exigent tant par taupe , et en prennent peu. Dans quelques pays j'ai vu des paysans avoir la patience de se poster avec leur fusil placé près du trou , et tirer lorsque la taupe soufflait. Dans un autre pays , aux environs d'Agen , il y a des taupière rustiques , que l'on place entre deux terres , et où elles se prennent assez bien.

Il serait à désirer que l'on trouvât un moyen économique et facile , de détruire ou chasser cet animal préjudiciable : je vais proposer une expérience à faire très-peu coûteuse.

Semez 20 graines *palma christi* dans un arpent pré , et placez-les ça et là , où vous verrez le plus de taupières. Je tiens d'un Américain , que dans son pays , où le *palma christi* croît en *abondance* , pour l'huile de *ricin* , les taupes n'habitent jamais où est et croît cette plante : 20 graines coûteraient au plus 10 sous , et certes l'expérience ne serait pas chère.

Ce moyen , que je ne garantis pas , et que je ne présente que comme douteux , mais donc je saurai au sûr la bonté , l'année prochaine , car j'en ai semé et fait semer à des endroits désolés par ces animaux , devrait être mis en pratique pour en connaître l'utilité. J'engage

MM. les propriétaires des jardins ou autres lieux, habités par ces animaux, à en faire l'expérience; il faut faire des trous d'un pan en carré, bien préparer la terre, y mettre une poignée de bon fumier, et y semer la graine avant que le foin ne monte; il serait fort agréable, avec si peu de chose, de parvenir à un aussi bon résultat.

Si vous apercevez qu'en certains endroits les herbes jaunissent, que ce ne soit point la présence des eaux, alors c'est la faute du terrain; il faut de suite faire porter à ces endroits des terreaux, terre neuve, ou fumier, et au mois de mars un peu de plâtre, après une pluie; votre herbe changera de suite de couleur, et de jaune qu'elle était, deviendra verte, et sa végétation reprendra sa vigueur ordinaire. Ayez toujours soin de faire de nombreuses plantations le long de vos ruisseaux, les saules, les peupliers, les aunes, les frênes, les ormeaux, etc., doivent croître en abondance.

Les uns vous serviront pour les charrues, les autres pour vos constructions, et tous vous donneront du bois de chauffage; celui qui néglige cette branche d'agriculture, est ou un ignorant, ou un négligent, et n'entend rien en économie rurale.

Si le ruisseau ou rivière déborde et ensable vos prairies, faites élever vos tertres, encaissez les eaux, fermez tout-à-fait vos prés, à l'expection, par dessous des tertres, de quelques trous pour l'écoulement des eaux

de l'hiver ; le mois de mai arrivé , fermez ces trous ; je veux alors que les eaux séjournent , parce quelles entretiennent une fraîcheur alors nécessaire à la végétation ; au reste , ne craignez que les débordements qui ensablent vos herbages , mais les eaux pluviales , que la terre ne pourrait imbiber pour le moment , s'évaporerait bientôt à la moindre ardeur du soleil.

Ne souffrez jamais qu'en aucun temps les troupeaux aillent en pacage dans vos prairies , pas même l'hiver ; ce bétail broute l'herbe très-ras de terre , et mange jusques au germe , que les paysans appellent , en patois , le *gril* , et alors votre herbe est même courte et à-peu-près dévorée.

Les bœufs et les chevaux ne font pas le même mal que les moutons ; ainsi point de troupeaux dans les prés.

Quand vous apercevez des prairies tondues auxquelles il semble que le feu ait pris , ce sont les bergers qui ont gardé de nuit ou de jour leurs troupeaux ; il faut surveiller , avec soin , cette branche essentielle , la mère des travaux.

Passons à présent à la manière de fumer les prairies avec économie , et si nous n'avons point assez de fumier naturel , suppléons par un autre engrais que la nature nous prodigue par tout avec profusion , et qui n'est pas à dédaigner.

Pendant l'hiver , cherchez non loin de vos prairies une mine de bonne terre ; avec vos

bœufs et tombereaux , faites terrer votre pré ; une fois que vous aurez fait vos tas , faites-les répandre , et émoter avec l'émotoir , dont j'ai fait voir le modèle , au commencement de mon ouvrage , page 20. Les pluies hivernales pulvérisent et achevent l'œuvre ; à la prochaine végétation , vous verrez miracle , et votre prairie sera fumée pour six ans ; cela vaut mieux que tous les plâtres du monde , qu'il faut renouveler chaque année à grand frais ; le plâtre d'ailleurs n'engraisse pas le terrain , il n'agit que sur la feuille des plantes et la rechauffe par son introduction dans ses pores ; au lieu que le *terrer* change la nature du terrain , et le bonifie pour long-temps , et vous renouvellez aux racines , et non aux feuilles seulement , les sucS végétaux et nutritifs ; ne pensez jamais qu'aucune qualité de fumier fermenté fasse l'effet des terres neuves ou terreaux ; il ne dure que un ou deux ans au plus , et les terres neuves six à huit ans , à proportion , pourtant , de la quantité et de la qualité des terres transportées ; je pense que celui qui se met en frais de transports , le fait avec des terres reconnues d'excellente qualité ; chaque année faites bien balayer avec soin vos granges à foin , ramassez les graines dans des sacs , et faites-les répandre dans vos prairies , mêlez-y aussi des graines de trèfle de Germanie : vous renouvellez vos herbages , et entretenez vos prés par des recrues que produisent vos graines semées. Combien de métairies où cette opération est négligée.

Passons aux Prairies Artificielles.

ELLES se composent de *luzerne*, *sainfoin*, *vesces*, *noires* et *rousses*, et du *trèfle du Roussillon*, appelé *farouch*, et *trèfles* de différentes qualités.

La luzerne prospère dans les terrains légers, elle les engraisse, et de certaines terres, presque nulles, ayant resté quelques années en luzerne ont produit après de belles récoltes en blé. Nous savons en agriculture, que ce qui est coupé en vert, et qui, par conséquent, ne parvient pas à sa maturité, et que l'on ne laisse pas grainer, ne dévore pas le terrain; voilà ce qui explique la cause des belles récoltes après les défrichements de toutes les prairies en général, soit artificielles ou naturelles.

Personne n'ignore que la luzerne cultivée est une nourriture excellente pour les bestiaux; l'on doit la semer dans tous les temps propices de l'année, avec d'autres grains, parce qu'elle ne produit, que lorsque l'autre récolte est faite; elle demande une terre bien cultivée.

Pour le sainfoin, il faut que la terre soit bien préparée, et même défoncée, et puis aplani. Il y a différentes opinions sur la quantité de livres à semer par arpent; les auteurs agricoles diffèrent si fort, que les uns disent qu'il faut dix-huit livres, et les autres trente-six. Ils ont tous tort; ils auraient mieux fait de dire que la quantité à jeter en terre, diffère par la qualité du terrain, et je prétends que

dix-huit livres graine de sainfoin , dans un très-bon fonds , produirait autant de pieds de cette plante , que trente-six dans un terrain médiocre.

Au reste , je déclare qu'il y a des qualités de terrain qui n'en veulent pas , et où il ne naîtra jamais à souhait ; j'ai vu près du canal un excellent jardin très-vaste , qui rapportait , en abondance , toutes sortes de plantes et arbres. Trois fois , par entêtement , il a été ensemencée en sainfoin , et trois fois il n'a pas réussi.

Les terres meubles et bonnes sablonneuses , le produisent en abondance , et il y vient très-vigoureux. Il faut au sainfoin une terre , où il enfonce vite son énorme racine , qui ressemble à une petite carrote ; alors il jette en dehors un fourrage très-abondant.

Je pense que vingt-cinq ou trente livres par arpent , en général , sont suffisantes ; cette plante est très-vivace , l'on prétend qu'elle améliore les terres , surtout les sablonneuses ; il faut le renouveler chaque dix ans , à défaut il y croît une herbe qui le gagne et l'étouffe : la preuve sous nos yeux , que les terres sablonneuses le rendent fort vigoureux ; à Toulouse , au pré de Sept-Deniers , il croît abondamment , et avec vigueur ; le terrain étant sablonneux , l'on peut le semer au printemps ou en automne , mais les semences du printemps réussissent mieux , à cause des gelées de l'hiver ; il faut le semer après une légère pluie , parce que avec la sécheresse , les insectes de toutes espèces

et surtout les fourmis , en font magasin ; ils aiment passionnément cette graine , qui est remplie d'un huile de bon goût pour eux. C'est le meilleur fourrage de tous ; donné raisonnablement à tout animal de travail , il lui donne une force extraordinaire. Plusieurs personnes , peu versées dans l'économie rurale , et n'en connaissant pas les principes , le sèment parmi de l'avoine , et cela par une idée de spéculation mal conçue , pour avoir , disent-ils , deux récoltes ; au lieu de gagner , ils perdent beaucoup , par la grande quantité des jambes de sainfoin , étouffées par la chaleur que lui porte l'avoine à la récolte ; il faut le semer seul et vous verrez la différence en bien , de ce procédé , qui vaut bien la peine que l'on y réfléchisse et que l'on abandonne un gain momentané qui porte double de la valeur , même par son abandon.

Les époques de la fauchaison de tous les prés en général , est si connue , ainsi que les soins à apporter à ces herbages , que je m'abstiendrai d'en parler ; il est impossible de rien enseigner à ce sujet dans ce pays-ci.

Les vesces , noires et rousses , se sèment en même temps que les fourragères ; l'on mêle sur un sac de vesce pour fourrage , un huitième d'hectolitre blé , pour que la vesce s'entrelasse au blé , et croisse davantage avec lui , et ne soit pas couchée par les vents ; l'on la fauche en vert , pour qu'elle serve de fourrage l'hiver. D'ailleurs , ne grainant pas , elle n'épuise pas la terre

La

La vesce rousse sert souvent pour graine; l'on fait aussi grainer la noire, pour en avoir la provision; mais aux endroits où elles ont porté leur graine, dès que la récolte en sera faite, hâtez-vous de porter à la terre, qui les aura produites, du fumier, rien ne l'épuise comme ce légume grossier.

Trèfle.

Les bons cultivateurs admettent plusieurs espèces de trèfle pour fourrages, celui qui est préféré est nommé trèfle de Hollande; dans nos contrées, l'on le sème sur le blé; il dure trois ans, et fournit souvent trois à quatre coupes par année; le trèfle dit de Germanie, se sème de même; il réussit dans les terrains élevés, on le mêle avec le *ray-grasse*; l'on devrait pourtant le semer au printemps, dans une terre bien préparée; en général le trèfle des prés, et celui des montagnes, conviennent le mieux à nos prairies artificielles; ils contiennent en abondance des principes muqueux et nutritifs pour les bestiaux; mais l'on doit se garder de leur en laisser trop manger, il occasionne la pléthore; cette herbe leur procure des maladies graves, le vertige aux chevaux, et la tympanite aux boeufs.

Trèfle du Roussillon à fleurs rouges, appelé Farouch. (*Trifolium incarnatum.*)

Il est d'un grand produit, quoiqu'il ne soit

qu'annuel, on le sème en pleine terre, pour fourrages, et dans les jardins en massifs, à cause de ses fleurs rouges, qui sont d'un très-joli effet. Confié à la terre, au printemps ou en automne, il réussit dans tous les terrains; mais les semis d'automne sont sujets à périr, par les hivers longs et rudes; il vaut mieux le semer au printemps.

BOIS.

BEAUCOUP de propriétaires croient qu'il n'y a rien à faire aux bois, et s'en tiennent à une espèce de surveillance aussi négligente que préjudiciable à leurs vrais intérêts.

Je vais prouver combien de travaux essentiels doivent être exécutés dans cette branche importante de notre agriculture. Je suppose que le bois à soigner vienne d'être coupé; alors je le prendrai à sa première mise, et conduirai mes observations jusques à la nouvelle coupe, parcourant successivement tous les genres de soins à lui prodiguer. Quand votre bois est coupé, faites de suite établir vos bûchers et fagots hors du bois, pour ne pas étouffer des tronc de chênes, qui y sont dessous, qui même y restent quelquefois jusques après la nouvelle mise, alors autant de troncs perdus; je suppose que l'on a laissé les guides nécessaires, que l'on nomme vulgairement baliveaux.

Après la coupe du bois, il y a une façon à donner; il faut couper, non pas entre deux

terres , mais ras de terre , les troncs de chênes , qui quelque fois sont moustrueux ; il faut les faire couper un peu en dos d'âne , pour que les pluies s'écoulent , et ne les pourrisse pas ; partout où les eaux séjourneront , tout est perdu en agriculture ; vous ôtez par ce moyen au tronc principal une masse énorme à nourrir , dont le suc essentiel devient des chênes en quantité ; vous gagnez un quart au moins de plus de revenu de votre bois ; cette façon est essentielle. Les paysans - bûcherons la nonment en patois *déstrangailla lés bosqués* , méthode peut - être ignorée par beaucoup du monde , et qui croiraient leur préjudicier en la mettant en pratique.

Votre bois étant nu , il faut vérifier s'il y a des troncs creux , où les reptiles et insectes se logent , surtout les batraciens , et dans lesquels les feuillages et les eaux croupissent , et pourrissent les troncs des chênes ; faites de suite , si vous en trouvez , remplir ces creux de terre , et votre tronc , qui se serait pourri , sera en plein rapport ; et vous donnera des mises satisfaisantes.

Vérifiant toujours mon bois , je regarde s'il y a des vuides ou manquans ; je fais de suite extraire de ma pépinière , je suppose que vous en êtes pourvu , et que vous n'êtes pas assez négligent pour n'en avoir pas établi une sur votre domaine , des acacias , frênes ou chênes que je fais planter , lors de la saison , dans les vides ; si votre bois et près des endroits marécageux ou aquatiques , faites croître , le

long des fossés, de frênes, ames, acacias, liège, peupliers, etc., en grande abondance,

Tout cela fait, je regarde si mes fossés sont en bon état, et si mes tertres sont arrangés de manière à me garantir du bétail. Je les fais tous réparer à neuf, et ne laisse, si mes bûchers sont dans le bois, que le passage pour l'enlèvement. Dès qu'il est exécuté, je clôture définitivement, et pense à la mise prochaine. Je me borne pendant quatre ans, à une surveillance soutenue, surtout contre les bergers voisins, qui gardent leur troupeaux la nuit; supposons que notre bois ait quatre ans, il faut alors vérifier les mises et l'arranger, pour ne laisser que les chênes destinés à nous donner dans le temps des bûches; c'est la façon du *nettoyer* les bois.

Ici surveillance générale, et connaissance de ce que l'on va faire, l'œil du maître ou de l'agent d'affaires; ne confiez jamais ce travail, extraordinairement essentiel à la volonté des bûcherons; il serait mal conçu, et vous perdriez beaucoup pour la coupe à venir.

Coupons donc les tiges inutiles et mal venues; laissons les plus droites et les plus vigoureuses. Pour la quantité à laisser, il faut examiner la grosseur du tronc, cela n'est que du ressort de l'intelligence et du bon jugement de celui à qui ce précieux travail est confié.

Sur-le champ, faites faire des fagots de ce que vous faites couper, conservez-les jusques à l'hiver prochain, les feuilles de ces branchages vous seront très-utiles pour vos trou-

peaux , et vous en brûlerez en suite le bois ; ne les laissez jamais à la pluie ; car alors la feuille se pourrirait , et vos brebis n'en profiteraient pas. Si vos bois sont sur un côteau , prenez garde à la chute des eaux ; faites établir des fossés pour leur écoulement ; ceux qui négligent cette opération , ont leurs bois décharnés et les chênes en l'air et déracinés.

Sous quel prétexte que cela puisse être , ne laissez jamais garder vos bestiaux pour dépaisseur dans vos bois qu'à l'âge de 7 à 8 ans , autrement vous leur préjudiciez. Quand j'ai conduit , en bon agriculteur , mon bois jusqu'à cet âge , il faut encore lui donner une façon très essentielle , et que beaucoup de propriétaires négligent ou ignorent

C'est de relever , à 8 ans , les chênes , c'est-à-dire , les émonder jusqu'au bouquet. Je les délivre alors de ces petites branches dévorantes , et la nourriture que prenaient ces branches parasites est toute employée à renforcer mes chênes , qui croissent alors sans embarras. Je fais encore faire des petits fagots , et conserve toujours en grange , pour le feuillage , ce précieux fourrage pour les moutons. Alors certes , une fois mes arbres relevés , je puis permettre les dépaissements , parce que le bétail ne peut guère attrapper les feuilles des chênes qui sont élevés , et se contentent de brouter l'herbe. Je laisse mon bois jusqu'à l'âge de 15 à 16 ans , et pense alors à ma coupe.

Je fais toujours exploiter pour mon compte les bois. Je ne vends jamais sur pied , pour éviter

les dégats , et pour gagner moi-même ce que prétend gagner sur moi l'acquéreur des coupes sur pied. Je fais couper les arbres de manière qu'il n'y ait pas dans leur chute de déchirement; et pour les éviter, j'ordonne aux bûcherons de donner, avant la chute, un coup de hâche du côté où l'arbre doit tomber.

Je fais faire à proportion des bûchers à l'endroit le plus propice, et hors du bois si je le puis : je défends de laisser dans les fagots de grosses bûches.

Alors, quand mon bois est entièrement coupé, et que j'ai le compte écrit des bûchers et fagots, je vends tout en masse, en m'informant du cours, à la ville la plus voisine. J'opère ainsi, pour éviter les désagremens et les longueurs d'une vente en détail et des fraudes. Faites alors une comparaison de ce que l'on vous offrait sur pied, avec la valeur du bois coupé, vous verrez un bénéfice considérable. Fixez aussi, si vous vendez en gros, l'époque de l'enlèvement définitif, par vos écrits; à défaut, il est éternel et se prolonge souvent jusqu'à la nouvelle mise et peut être au-delà.

FUMIERS OU ENGRAIS, ET MANIÈRE DE LE FABRIQUER.

POSSÈDEZ-VOUS le secret de faire sur vos biens beaucoup de fumiers, vous aurez alors un grand revenu; ne vous en tenez pas à la routine, il faut savoir les fabriquer, et, par ma méthode, un bien sur lequel l'on faisait par année 100

charrettées de fumier en produira 500, et plus, si vous le voulez ; voici le fait :

D'abord , pour établir vos fumiers , ne laissez jamais perdre sur vos champs aucune espèce de pailles ou ratoules. Puisque nous en sommes au mot ratoule , il faut en parler ; nous avons évité d'en discourir ailleurs , pour l'adapter exprès à cet article.

La meilleure manière d'avoir beaucoup des ratoules est de n'en pas faire du tout. L'homme intelligent m'a déjà saisi. Je fais couper le blé ras de terre , alors j'ai paille et ratoule tout à la fois sans frais.

Pour prouver combien les bons agriculteurs tiennent à cette méthode essentielle , je vais citer ce qui se pratique dans certaines contrées où l'agriculture est soignée , et , j'ose le dire , poussée à un degré éminent , dans le Lauragais par exemple.

Pour engager à couper les blés bien ras de terre , quelques cultivateurs adroits ont imaginé un moyen pour porter les moissonneurs à bien exécuter cette essentielle opération.

C'est un festin , portant en patois le nom *dé ségo raz* , coupé ras de terre en français , c'est-à-dire , que si la moisson est coupée très-ras de terre , le propriétaire , après la récolte définitive , envoie une corbeille de mets et plusieurs bouteilles de vin aux paysans , pour leur témoigner qu'il est satisfait de leur travail , et que par la manière dont ils ont coupé les blés , il ne reste aucun fourrage sur la terre.

Quelle différence avec nos négligens habiles

faiseurs de ratouble. Certes, c'est le cas de dire que la différence est du tout au tout.

Ceux qui laissent donc des ratoubles, sont obligés, s'ils le veulent tout, de payer des gens à la journée, ou de le donner à couper à moitié bénéfice; ce ne serait encore rien, quand vous avez eu la dupérie d'acheter moitié de ce qui vous appartient, ou que vous avez été assez peu agriculteur pour avoir abandonné moitié de ce fourrage, il faut encore transporter ou le tout ou moitié au domaine, employer gens et bétail, que vous écrasez de travail et de transports; il faut ensuite payer du monde pour en faire un pailler; au lieu qu'en faisant couper mon blé ras de terre, le ratouble tient à la paille, je gagne moitié de ce fourrage; je l'ai tout. Quand mes bœufs transportent mes gerbes, tout part à la fois, mes estivendiers font en même-temps le paillier. Par cette méthode, j'aperçois un profit tout clair, sans le moindre embarras. Gens à *vieille routine ruineuse*, ouvrez les yeux, il est temps de sortir de cette léthargie *anti-agricole*: *économie, activité, intelligence* dans tous les détails, et vous doublerez vos revenus.

Je m'attends aux objections des vieux *routiniers*; mais ces objections, qui m'ont été faites souvent, ont été repoussées avec un triomphe complet, et ceux qui me les avaient faites ont été les premiers à s'en départir, et ont agi d'après ma méthode.

Tristes idées, l'on me disait que les graines des herbes qui tiendront aux gerbes se mêleront
avec

avec le blé ; l'on m'objectera que les gerbes seront trop hautes et difficiles à dépiquer.

D'abord je répondrai que les prétendues graines d'herbages étant pour la plupart très-légères , s'envoleront lors du vanage des blés , et que ce qui restera partira au crible.

Quant à la longueur des gerbes , pour la difficulté de dépiquer , cette raison est si misérable , que ma réponse sera un éclat de *rire*. Rien ne peut , dans ces objections , compenser à mes yeux la perte de la moitié des ratoubles , qui , par ma manière d'établir les fumiers , m'occasionne une perte , sur deux paires de labourage , de 200 charrettées de fumier au moins.

Revenons aux engrais ; et ayant donc su conserver tous mes ratoubles , j'ai acquis le moyen d'en faire une grande quantité ; pour l'établir , il faut choisir un endroit aquatique , à raison des chaleurs de l'été , et pour pouvoir facilement l'arroser.

Faites faire une fosse très-profonde , c'est-à-dire , à hauteur d'homme. Au reste , pour ma méthode , plus la fosse est grande et plus je fabrique du fumier. Je fais ensuite chercher , le plus près possible de la fosse à fumier , une mine de bonne terre , où il n'y ait ni roc ni gravier ; je veux de bonne terre , dépouillée de tout inconvenient anti-végétal. Quand j'ai établi ma fosse , je la fais creuser jusqu'au roc ou gravier , parce que alors les eaux s'imbibent moins sur ces matières , et j'ai comme une espèce de réservoir , ce qui est absolument selon mes vues. Quand j'ai trouvé cette mine de bonne terre ,

je fais assembler hommes , femmes et enfans de la métairie , avec chacun une brouette ; je fais remplir ma fosse à moitié , ou plus , de la terre extraite de la mine , et sur cette terre je fais établir mon fumier , en faisant de suite recurer mes étables à bœufs et des troupeaux.

L'on sent aisément que quand cette terre aura resté quatre mois sous le fumier , le suc dont elle s'imbibé en fera , non pas du fumier mais quelque chose de mieux , d'excellens terrains , qui , portés sur un champ , s'y connaîtront huit ans , au lieu que le fumier naturel n'a plus d'effet après deux ans.

Ce n'est encore rien , avide de fumier , il m'en faut à quel prix que ce soit , et en grande quantité.

Je fais creuser , à l'étable à bœufs et à la place de ce bétail , des fosses de la profondeur de six pans ; je les fais encore remplir de terre et couvrir de litière. L'on concoit que cette terre , encore imbibée des fientes et urines du bétail , en forme de très-excellent fumier. Je fais la même opération à l'étable à brebis : toutefois là je ne veux pas que l'on approche les murailles. La fosse sera en carré , éloignée de trois à quatre pans des murailles , et de profondeur de six pans. Je la fais encore remplir de terre , sur la quelle , de même qu'aux bœufs , je fais établir , en paille ou chaume , mes litières.

Que l'on réfléchisse un moment sur la grande quantité d'excellent fumier que je me procure par ces différens moyens ; combien je quadruple

mes fumiers en quatre mois , c'est-à-dire , que la quantité est incalculable eu égard à l'ancienne routine.

Chaque fois que je fais remuer mes étables , j'enlève la terre , et j'en substitue d'autre pour que ma fabrique à fumier ne se ralentisse pas ; dès que je vois que mon fumier est prêt , je le fais transporter sur mes guérets , répandre et labourer. Je n'ai pas la nonchalance d'attendre pour fumer , que l'on soit prêt à semer le blé ; je fume mes terres cinq à six fois l'an , en différens endroits , les plus maigres.

Je suppose que par an je vide ma fosse à fumier cinq à six fois ; calculez la quantité extraordinaire des terreaux que je me suis procuré à peu de frais. Nous voilà arrivés au temps , je suppose , d'ensemencer nos terres , je n'ai pas le temps de laisser ma terre devenir fumier , et mon trou est vide , et cependant je n'ai pas fumé toute ma labour , et certaines pièces de terre m'en demandent encore ; cette fois je le fabrique d'une autre manière , et il est prêt dans quinze jours ; l'artificiel supplée alors au naturel.

Cette fois je fais remplir tout-à-fait la fosse de terre ; j'achette trente quintaux , ou environ , de chaux vive , je la fais répandre sur la terre transportée dans la fosse ; je fais aussi jeter dessus la quantité d'eau suffisante pour la fondre et la décomposer ; j'ai encore l'attention de faire pratiquer , avec de pieux , plusieurs trous dans la terre transportée pour terreaux , pour que l'eau de chaux puisse facilement

pénétrer cette masse de terre. L'on sent aisément que l'infiltration de cette eau de *chaux vive* dans la terre dont s'agit , ne peut que la rechauffer et lui donner une qualité supérieure , même , j'ose le dire , à toutes les qualités de fumiers , et par l'activité que la chaux lui a procuré , produit , sur les terres boulbènes froides surtout , un effet merveilleux.

Il faut être borné pour ne pas , même au premier aperçu , sentir la bonté de la méthode ; mais la *routine* est là qui veille , et dira quel embarras , que de travaux. D'abord , je dis ni travaux extraordinaires , ni grand embarras ; je répondrai que celui qui *n'est pas intelligent* et actif , le moindre changement l'épouvante ; et bien , en agriculture , celui qui craint l'embarras ne sera jamais agronome ; qu'il apprenne que tout est embarras en agriculture , intelligence , économie et activité.

J'ose espérer que peut être dans peu , il y aura , en agriculture , des progrès sensibles , comme il y en a eu depuis peu dans la chymie. Assurément si l'on avait dit à nos ancêtres , les chymistes , qu'il y aurait eu un Lavoisier , un Chaptal et autres , et que l'on serait parvenu à décomposer les élémens ; certes ils auraient ri de cette manière de voir. J'ose espérer que des personnes , instruites et savantes , parviendront quelque jour à des améliorations étonnantes sur l'agriculture.

Pour exécuter tous ces travaux sans journées , je saisis tous les momens perdus ; un jour de pluie , je fais recurer mes étables ; matin et soir ,

après les attelés des bœufs , du temps qu'ils mangent , j'emploie mes paysans à la confection des fumiers.

Dans l'été faites arroser votre fumier quand vous apercevez qu'il se consomme par l'ardeur du soleil ; à défaut , il se réduit de moitié.

Vous voyez que par ma méthode j'ai du fumier quand j'en veux. Suivez-la donc , et vous verrez , MM. les Propriétaires , doubler vos revenus dans trois ans ; attachons-nous à faire de fumiers , et vos biens et vos terres les plus ingrates seront chargées de récoltes immenses , tout cela avec très-peu de dépenses.

BÉTAIL A PROFIT DE LABOUR

ET VACHERIE.

Ayez l'œil sur les précieux animaux du labour ; ils nous coûtent beaucoup d'argent , et nous nourrissent ; dans l'hiver , faites-les couvrir avec des toiles cirées , ayez soin que lorsqu'ils viennent du champ , l'on ferme l'étable ; le bœuf est très-sujet aux coups-d'air , que les paysans nomment , en patois , *bentados* , ce qui les fait cruellement souffrir. Dans le gros de l'hiver , donnez-leur des nogats , cela leur fait grand bien et entretient leur appétit ; s'ils se dégoutent de la paille , faites jeter dessus de l'eau salée , ils la dévoreront , et leur rebut pour ce fourrage sec passera. Ayez sur un bien les livres de médecine vétérinaire , qui traitent les maladies des bœufs , chevaux , moutons ,

cochons , etc. Vous pouvez dans certains cas sauver ces animaux d'une mort certaine.

Que vos crèches soient établies en planches , et non en *maçonnerie* ou en *terre* ; combien de bœufs ont péri par les crèches dont je parle , par la quantité de reptiles qui viennent l'hiver se loger et établir leur colonie malfaisante près des bœufs ; les plus dangereux de ces insectes pour eux , sont les salamandres , en patois , *las blandos*. Nous citerons , à ce sujet , quelques exemples terribles des accidens sans nombre qui arrivent chaque année. Dans le mois de février dernier , j'étais chez un propriétaire fort riche , le paysan vient tout en pleurs annoncer à son maître qu'une superbe paire de bœufs , achetés 27 louis , depuis un mois environ , étaient tombés dans l'écurie , et s'enflaient à vue d'œil. Nous accourûmes , de suite je dis d'où cela provenait ; le forgeron prétendait que c'était ce qu'ils appellent le *mal fort* , il leur donna des breuvages inutiles ; les bœufs expirèrent. Trois heures après , je les fis ouvrir par le forgeron , et il trouva une salamandre dans les intestins de chaque bœuf ; c'était des salamandres terrestres. Je conseillai au propriétaire de faire conduire les autres bœufs de cette métairie dans un autre local , et après une soigneuse recherche , nous découvrîmes , dans la crèche où étaient les bœufs , un trou , que nous fîmes démolir , et 21 de ces animaux vénimeux en furent soigneusement extraits et écrasés. Le propriétaire fit démolir à l'instant les crèches en terre , les fit cons-

truire en grosses planches , et fit récrépir à mortier de chaux le derrière des rateliers ; depuis il n'a plus éprouvé de mortalité.

M. de V***** , chevalier de Saint-Louis , propriétaire , habitant à Toulouse , jouissant d'un superbe bien et château immense dans la commune de Beauville , près Auriac et Caraman , ma dit qu'il perdait chaque année une quantité de bœufs qui mouraient enflés , et aux maladies desquels l'on ne connaissait rien ; à force de recherches , il devina la cause de ses désastres ; il se figura que des reptibles habitaient les écuries , et il fit démolir des crèches en terre , il trouva beaucoup de ses animaux et entre autres beaucoup de salamandres ; il se hâta d'en faire justice , et de faire construire en planches toutes les crèches de son immense domaine ; depuis il n'a plus éprouvé d'accident. La sœur de ce monsieur possède une métairie dans laquelle , ni animaux , ni gens ne peuvent vivre long-temps ; tout meurt dans ce lieu empoisonné , et aussi cette masure va être démolie et rebâtie ailleurs.

Serait-ce une colonie nombreuse de ces reptiles-batraciens qui habitent ce séjour de *désolation et de mort* , et qui empesterait les eaux et les vivres de toutes espèces , ou cela tient-il à quelque autre cause ? Lors de la démolition l'on fera sans doute des remarques que l'on publiera à cet égard ; le temps peut expliquer cette terrible énigme ; au reste , vu les désastres que peuvent causer les salamandres , nous sommes bien aise d'en signaler aux agriculteurs

les caractères et les espèces, pour ne pas qu'elles soient confondues avec d'autres animaux.

Caractère des Salamandres.

LES salamandres sont dans la classe des reptiles *batraciens*. Leurs caractères distinctifs sont quatre doigts aux pattes de devant, cinq à celles de derrière; queue alongée en cône, langue large, non fourchue, fixée dans toute sa longueur; les plus connues sont.

La *salamandre* pointillée, elle habite les eaux croupissantes.

La *salamandre* ceinturée, même habitation.

La *salamandre* palmipède, *idem* dans les marres d'eau.

La *salamandre* des marais, *idem* dans les marais.

La *salamandre* crétée, *idem* dans les fontaines, puits ou ruisseaux.

Et la *salamandre* terrestre, dans les écuries, tertres et habitations.

Cette dernière race est le sujet de nos terribles observations; ce sont celles qui empoisonnent, sans nul remède, les bœufs qui les ont avalés parmi le fourrage, et les brebis ou moutons qui ont brouté l'herbe imbibée de l'humeur visqueuse et puante, quelles lancent par les pores de leur peau, lorsqu'elles sont irritées; cette humeur dardée dans le feu est si violente, qu'elle appaise pour un temps son activité, lorsqu'on y jette l'animal, qui a sans doute donné lieu à la fable de la salamandre vivant

au

au sein des flâmes, c'est sans doute aussi cette humeur salamandrique imitée, qui fait marcher sur des barres de fer rouge des baladins pieds nuds. Vous devez sentir par ce petit aperçu, que puisque l'humeur visqueuse et puante de la salamandre appaise, pour un temps, l'activité du feu, par sa violence, combien elle doit être un poison délié et subtil pour les animaux qui ont eu le malheur de les avaler. Les brebis qui meurent enflées comme nous le voyons souvent, doivent sans doute avoir brouté l'herbe où la salamandre avait lancé son poison.

Hâtons-nous donc de détruire, autant que possible, ces terribles animaux, en prenant tous les moyens de ne pas leur donner asile, surtout près de nos bestiaux; les crèches en planches sont très-nécessaires en pareil cas. J'invite MM. les propriétaires de se servir de ce préservatif.

Toutes les salamandres sont ovipares, et lorsque l'on démolit un tertre, une paroi ou un mur, il faut, si l'on trouve leurs œufs, les écraser avec soin.

Quand au bétail de croît ou à moitié bénéfice, il y a du gain, mais il y a beaucoup de surveillance à apporter sur cette branche de spéculation; il faut prendre garde que le bétail de labour n'en souffre pas, et qu'étant obligé de travailler, il n'ait pas les restes du bon fourrage qu'aurait mangé le bétail à profit. Si vous vous apercevez de quelque malversation à ce sujet, menacez de suite de tout vendre, quant au bétail à profit, et si l'on continue, tenez parole;

un petit bénéfice quelquefois est le sujet de Bien de tours d'adresse, que j'ai vu pratiquer, et que, par prudence, je ne veux pas signaler, de peur d'enseigner le mal, en voulant l'éviter; surveillance soutenue pour cette partie.

Si vous avez un domaine très-considérable, ayez une vacherie, vous aurez des bénéfices immenses en bétail et fumiers; je vous dirai bientôt où pour vous monter en vaches, il faut aller pour avoir la belle race; vous aurez aussi l'avantage d'élever vos bœufs de labour, mais il faut, je le repète, de la race choisie; vous allez savoir de suite où l'on va pour se les procurer, tant pour le labour que pour les vacheries, et quelles sont les belles races et les pays qui les produisent.

1.^o Quelles sont les qualités de bœufs à préférer pour notre département, tant sous le rapport du travail des champs, que sous le rapport de la vente à la boucherie, après un accident ou pour cause de vieillesse.

2.^o Dans quelles villes ou villages, lors des foires, faut-il aller les acheter, et où se trouvent la meilleure qualité et les véritables bonnes races.

D'abord nous connaissons ici quatre qualités de bœufs propres au labour.

- | | |
|---|------------|
| 1. ^o Les bœufs appelés | Gascons. |
| 2. ^o <i>Idem.</i> <i>Idem.</i> | Agenais. |
| 3. ^o <i>Idem.</i> <i>Idem.</i> | Tarascons. |
| 4. ^o <i>Idem.</i> <i>Idem.</i> | de Pays. |

Traitons donc les quatre qualités séparément et voyons les avantages qu'il y aurait à pré-

fére telle ou telle qualité ou race. Les bœufs nommés Gascons , sont pour notre département en général , sauf les montagnes ; nous ne craignons pas de le dire , notre première qualité et la meilleure.

Ils sont acimatés , bons , solides , doués d'un tempérament robuste , ne craignant point la chaleur , constitués d'une charpente osseuse forte ; ils sont bien proportionnés , et sont recherchés par les bouchers.

Ils sont susceptibles des travaux les plus pénibles , et doués d'une grande force ; l'on peut , avec cette qualité de bœufs , entreprendre , avec succès , les travaux des champs avec une entière confiance , étant sûrs que si le laboureur connaît bien son métier , il pourra , avec cette qualité , travailler les terres très-profondément , et alors obtenir de bonnes récoltes.

Ils sont excellens pour les transports et charrois. Ainsi , je le répète , c'est notre première qualité : mon avis est que MM. les Propriétaires n'ont pas à balancer à se procurer , de préférence , cette qualité de bœufs pour les travaux agricoles.

Les endroits ou foires où l'on trouve la vraie race *Gasconne* , sont :

Verdun.	Cologne.
Beaumont.	Saint-Justin.
Lectoure.	Gimont.
Condom.	L'Isle-en-Jourdain, etc.
Mauvesin.	

A Auch , il y a une qualité de bœufs de

race mixte. Ce n'est point les vrais *Gascons* ; à Montauban il y a de très-beaux bœufs riverains , pour la plupart du Tarn , presque comparables aux Agenais.

D. A quoi reconnaîtrez-vous la véritable race des *Gascons* ?

R. A plusieurs signes , et leur caractère distinctif va être assigné de manière à ne pouvoir s'y méprendre.

Signalement des Bœufs appelés Gascons.

Ils sont bien cornés , les oreilles dressées sous les cornes et velues en dedans ; leur physionomie est agréable et belle ; l'œil assuré et doux , le dessous des cuisses et le dessous du ventre tirant sur le blanc sale , tandis que sa robe est d'un roux clair très-beau ; la queue , dans le bas , garnie d'un crin blanc presque frisé ; tout leur corps est bien proportionné ; ils ont une belle caisse.

Passons aux bœufs Agenais. Ils sont grands , beaux , mais ils ne sont pas si bien proportionnés que les *Gascons* ; ce sont des granges à foin , et comme pour la plupart il sort des fertiles ramiers ou prairies longeant la Garonne , ils s'accoutument difficilement aux rations de nos domaines ; ils sont très-recherchés par les bouchers , à cause de leur grand corps et de leur énorme poids.

Mais le vrai connaisseur préférera toujours , pour notre département , sauf les montagnes , le bœuf Gascon à l'Agenais , qui est souvent

mou. Il y a , au sujet de cette qualité de bœufs , une remarque fort singulière à faire , et qui a sans doute échappé depuis long-temps à bien de propriétaires.

Dans l'Agenais l'on laboure à l'inverse de notre département , l'on tient la charrue avec la main gauche , et ce que nous appelons l'oreille de la charrue , en patois *la mousso* , est à droite ; de manière que le bœuf de l'Agenais qui est chez lui , bœuf de la raie , par ce changement de manière de labourer , car nous tenons la charrue de la main droite et l'oreille est à gauche , se trouve être le bœuf du sillon , et comme toujours l'on met à la raie le plus fort ; chez nous un bœuf Agenais le plus fort se trouverait être sur le sillon , et écraserait l'autre qui , étant le plus faible , se trouverait même être à l'endroit le plus pénible (*dans la raie.*)

Ce changement de manière de travailler est ce qui préjudicie considérablement au tempérament et à la bonté des ces bœufs , rien ne les tracasse plus que cela ; lorsqu'un bœuf ne se trouve plus à sa place , le travail l'ennuie , le dégoûte , il se pousse , recule et travaille avec beaucoup de peine et avec dépit.

Il arrive aussi souvent que le bouvier auquel vous avez nouvellement livré une paire de bœufs Agenais , croyant avoir des *Gascons* , ne connaissant point la cause qui fait que les bœufs travaillent de mauvaise grâce et reculent , se figure que le marchand de bœufs l'a trompé , et alors les assomme de coups d'aiguillons ,

et les massacre; ces bœufs maigrissent, se dégoûtent, ainsi que leurs conducteurs, ne connaissant pas la vraie cause de leur rebut au travail.

C'est, je le repète, que celui qui travaillait à Agen dans la raie, se trouve être celui du sillon, et celui du sillon, se trouve dans la raie. Ce que l'on a de mieux à faire, si l'on s'aperçoit de cela, est de les changer de côté, si vous êtes grands amateurs de ces qualités de bœufs qui au fait sont très-forts et très-bons, une fois accoutumés; demandez, avant de les acheter, s'ils ont été changés de côté, ce que les marchand de bœufs font souvent.

Avec les Gascons vous n'avez pas cela à craindre, car nous labourons dans notre département comme dans la Gascogne, c'est-à-dire tenant la charrue de la main droite.

Au reste, nos bœufs Gascons auraient dans l'Agenais la même épreuve à subir, *et vice versa*, et rien ne dérange et n'incommode les bœufs, que de les changer de leur train ordinaire; c'est un animal tranquille et routinier, il conserve presque toute sa vie les impressions de sa jeunesse; cependant l'on a vu des bœufs, changés de côté, travailler très-bien, mais il leur faut du temps pour s'y habituer, et une grande patience de la part du laboureur. Au reste, Propriétaires riches, faites une expérience; si vous avez des chevaux de carrosse, changez-les de côté, vous verrez comme ces animaux, pendant très-long-temps, seront gênés et comme ils tireront de mauvaise grâce, étant en sueur par le moindre travail, ils seront

gauches, les harnais, les rênes, les bricoles de la flèche, tout leur paraîtra étrange, et s'ils sont fiers et vigoureux, je ne répondrai pas que le premier fossé ne vous reçût chavirés dans vos calèches; n'avez-vous pas des calèches, possédez-vous une voiture à deux roues, changez le cheval du brancart à la volée, et l'autre à sa place, dans quinze jours vous ne les reconnaîtrez plus; et bien le brancart de la charrue est la raie, le sillon n'est que la volée, à raison de la différence de la peine à prendre d'un côté à l'autre. Cette comparaison, toute triviale en apparence, est très-juste, et prouve en faveur de ce que j'ai dit, quant au changement des bœufs pour la manière de travailler.

Signalement du Bœuf Agenais.

IL est bien plus grand que le Gascon, sa robe est d'un roux clair, tirant sur le grisâtre, souvent mal corné, ayant toujours l'air de souffrir des pieds, ils sont anguillés, toujours éflaqués, même en venant de l'abreuvoir; ils sont cûl-d'amanche, assurément il est facile de ne pas confondre avec toute autre race dont nous parlerons dans cet article.

Quant à cette qualité de bœufs que l'on nomme Tarascons, du nom du pays dont ils tirent leur origine, je trouve que pour la plupart, en les comparant aux Gascons et aux Agenais, ils ressemblent à des veaux, ou à des vaches; cependant en général ils sont vigoureux, fort vifs au travail et de bonne volonté.

Mais tout cela ne suffit pas , ils ne peuvent que faire un travail proportionné à leur petit physique , aussi ils sont proscrits dans les terrains forts , où ils ne pourraient suffire au travail.

Les propriétaires qui ont introduit dans nos contrées cette qualité de bœufs , ont eu leurs raisons , qui sont d'abord le peu de dépense de bouche et en second lieu leur bas prix , comparativement aux qualités que nous venons de décrire plus haut. Mais cette une mauvaise manière de voir ; vous ne pouvez , avec cette qualité , que faire un léger travail , et certes léger travail , légère récolte ; ensuite arrive-t-il un accident aux bœufs Tarascons , les bouchers ne manqueront pas de les mépriser , ne pouvant leur donner à eux-mêmes , à raison de leur peu de poids , qu'un mince résultat pour la boucherie.

L'on a vu de ces petits bœufs se vendre 40 fr. chaque à des bouchers ; voulez-vous ensuite faire des transports de terres ou autres charrois , si vous habitez un pays botieux , leurs jambes courtes s'enfoncent jusques au ventre , et ils s'écrasent en peu de temps et pour un léger travail.

Méthode pour reconnaître si les Bœufs sont changés de côté.

VOULEZ-VOUS reconnaître , en foire ou ailleurs , si les bœufs sont changés de côté , en patois *birats* , prenez vous-même l'aiguillon , faites-les marcher devant vous , et remarquez bien si le

bœuf

boeuf du sillon, qui est à droite, baisse plus la tête que l'autre, et si celui de la raie, qui est à la gauche, la lève davantage que son pareil ; si cela est ainsi, ils sont assurément changés de droite à gauche, parce que celui de la raie qui avait l'habitude de baisser la tête, parce qu'il travaillait plus bas que l'autre, a conservé la même habitude quoique changé, et alors celui qui devrait la lever la baisse, et celui qui la baissait la lève ; cela est d'une remarque aisée, claire et facile. Quand vous faites l'acquisition de ce précieux bétail, une minute par vous-même d'observation vous garantit des graves inconveniens, toujours même préjudiciables en les réparant.

Quant aux boeufs de pays, ils sont presque tous de races mixtes, et peu conservés ; ils sont aussi d'un triste résultat pour le travail et la boucherie ; car, dans l'emploi et l'achat des boeufs, il faut toujours que ces deux vues soient liées ensemble.

Le seul avantage que je leur reconnais, est d'être acclimatés, et en cela accoutumés aux médiocres rations que quelques propriétaires leur donnent ; aussi le travail, et par conséquent les produits, s'en ressentent beaucoup.

Nous ne donnerons ni le signalement du boeuf Tarascon, ni celui du boeuf de pays ; ils sont trop connus, et d'ailleurs l'on ne peut s'y méprendre, au lieu que du Gascon à l'Agenais, ceux qui ne sont pas connaisseurs les confondent, et sachant que les Gascons sont les

meilleurs, aux yeux de ceux qui n'en savent pas davantage, tout est *Gascon*.

Résumons - nous, et fixons notre opinion, d'une manière claire et solide, sur les qualités à préférer, définitivement, pour notre fertile pays.

J'établis donc, en principe, que je préfère, comme je l'ai déjà dit, les Gascons aux trois autres qualités que je viens de signaler avec précision; mais je veux de la véritable race, prise sur les lieux, autrement nous retomberions toujours à tout appeler Gascons (Agen, Montauban, etc.), et alors c'est se méprendre grossièrement: le seul moyen de ne pas prendre le change, est d'aller aux endroits précités.

1.^o Mes raisons, pour le vouloir ainsi, sont que les Gascons sont bons sous tous les rapports, que les bouchers en sont envieux, qu'ils font de l'excellent travail de labour et charrois, qu'ils sont accoutumés à notre manière de travailler. Ainsi voilà, sans les mépriser, les trois autres qualités en sous-ordre, et les bœufs Gascons, à nos yeux, est la première.

2.^o Les bœufs de l'Agenais sont forts et bons, mais tout le monde convient qu'ils sont *mous*, et je n'aime pas ce changement de côté; cependant, je conviens que bien et largement nourris, car il leur faut cela, ils sont très-forts, à raison de leur physique colossal. Ceux qui en seront amateurs, se rappelleront, s'ils ne l'ont pas été, de les changer de côté.

3.^o Les Tarascons sont bons et vifs, mais font de léger travail; c'est une économie mal

entendue de s'en servir , l'on perd de tous les côtés.

6.^o Les bœufs de pays sont bons pour les endroits des environs où ils sont nés , mais ils ne présentent aucune ressource avantageuse , ni pour les grands travaux , ni pour la boucherie.

Une anecdote , que je suis autorisé à publier , en faveur des bœufs Gascons , prouve qu'ils se conservent en bon état , et que la boucherie les considère d'une manière distinguée.

M. *Fraissines* père m'a permis de raconter ce fait ; je le tiens de lui-même. Ce monsieur , qui est très-expérimenté dans l'économie agromique , avait acheté une paire bœufs , vrais Gascons , 25 louis ; quelque temps après , il survient , à un de ces bœufs , une plaie considérable au museau ; il appelle un artiste vétérinaire , d'ailleurs très-entendu , et qui traita ce bœuf vainement.

Il fallut donc avoir recours à la boucherie ; M. *Fraissines* père s'adressa à M. *Rey-Lasserre* , boucher , dont la délicatesse à ce sujet est digne d'éloge.

Cet homme dit à M. *Fraissines* de lui faire conduire ces bœufs , et qu'il les lui paierait leur valeur ; M. *Fraissines* la fixa à 20 louis ; M. *Rey-Lasserre* lui répéta , je vous promets de vous en donner leur valeur.

Les bœufs sont conduits chez le boucher , qui vient bientôt après chez le propriétaire , et lui porte une somme d'argent , lui disant : voilà , monsieur , le montant de vos bœufs , et

se retira à l'instant. Quand M. Fraissines veut reconnaître son argent , il trouve 21 louis ; sort et se transporte chez le boucher pour lui rendre un louis qu'il lui a remis de trop. M. Rey-Lasserre lui répond : je ne vous ai rien donné de trop , vos bœufs valaient 21 louis à ma connaissance , je vous les ai payés d'après nos accords leur valeur , et c'est bien 21 louis que j'entends les payer.

Ce trait , quant à la délicatesse respective de ces messieurs , n'étonnera personne , parce que , sous ce rapport , ils sont plus que connus.

Mais il prouve , et l'on l'a cité pour cela seulement , la facilité qu'il y a à se défaire , en cas d'accident , de notre première qualité , appelée *Gascons* , dont nous tirons un travail immense , et que les bouchers nous enlèvent à un prix très-avantageux en cas d'accident ou de vieillesse.

M. Fraissines père , après avoir éprouvé cette petite contrariété , touchant ce bœuf , a eu , au moins , par le résultat de la boucherie , l'avantage qu'avec presque le même argent , il s'est remplacé ; au lieu que si cet accident fût survenu , chez lui , à des bœufs Tarascons ou de pays , il aurait , sans aucun doute , perdu la moitié de la somme du prix reçu au prix de l'achat. J'oubliais de parler des qualités des vaches à acquérir pour les vacheries.

Ceux qui veulent établir des vacheries en belles qualités et races , doivent faire leurs achats de ces femelles aux environs d'Agen ; elles sont superbes , et une remarque que quel-

ques bouchers ont fait, il y en a qui pèsent jusqu'à 8 quintaux, autant au moins que nos bœufs de pays. Avec ces bêtes-là, si vous saviez avoir des taureaux de la belle race, vous égaleriez les qualités les plus belles que l'on pourrait rencontrer dans toutes les foires du département, et vous n'auriez pas besoin d'aller aux achats pour vos métairies.

D'après l'invitation verbale d'un membre de la société d'agriculture de Toulouse, l'auteur s'occupe en ce moment d'un mémoire, en grand, sur les avantages spéculatifs sur le bétail à corne et à laine, tant pour les débouchés les plus avantageux, que pour décrire les races qui conviennent à tel ou tel pays de notre département; ce mémoire publiera les meilleurs moyens de tirer un parti avantageux, même par l'engrais des bœufs hors de service par accident ou vieillesse, la manière la plus facile, la plus prompte et la plus économique de les engraisser pour en tirer le meilleur parti; et après en avoir tiré un travail immense pendant leur jeunesse, en tirer un parti favorable lors de leur caducité; enfin, trouver les meilleurs débouchés pour les boucheries, en établissant, dans ledit mémoire, les prix courans des divers endroits, soit de notre département, ou de ceux qui sont frontières.

MENUS GRAINS ET LÉGUMES.

FAITES semer de menus grains ou légumes, donnez-en à moitié fruit à vos paysans; songez

qu'il faut qu'ils vivent , et si dans certains articles j'ai réfuté avec vigueur certaines de leurs ruses , je n'ai pas pour cela entendu dire que le paysan dût souffrir ; je prétends , au contraire , que le bien sur lequel il habite , doit subvenir à tous ses besoins ; vous le pouvez encore d'une manière économique , vos terres sont là pour cet effet.

Quand je leur permets de semer à moitié fruits , je le fais de la manière suivante : je fais ensemencer , par exemple , un arpent de tous légumes ; je sépare un demi - arpent que je lui laisse en seul , pour qu'il tire de là ; je sépare ma moitié par un sillon en blanc. Quand je fais cueillir en vert des fèves , haricots , etc. , je marque à ma portion deux sillons , par exemple , et je défends que l'on ramasse dans l'endroit prohibé ; je ne permets la cueillette que dans les deux sillons désignés. Par ces précautions , vous évitez que ce soit votre portion qui fournisse toujours , et la fraude est presque nulle quand l'on sait la précaution prise des deux sillons seulement non prohibés.

Faites beaucoup de pommes de terre ; ce végétal est bon pour tous les animaux , les cochons , la volaille , les bœufs , tous s'engraissent avec cela parfaitement ; mais pour la semence choisissez des pommes de terre de montagne de la qualité vineuse , vous verrez la différence en quantité et en bonté d'avec celles du pays.

Quoiqu'il ne s'agisse plus des menus grains , il est bon aussi de parler , dans cet article , des

autres fournitures que vous devez tenir à vos paysans ; c'est deux jeunes cochons à élever , des oies , des canards à moitié profit ; si vos paysans sont bien nourris , et à leur aise , vos travaux seront mieux exécutés , et vos récoltes plus respectées.

PÉPINIÈRE.

IL faut sur un bien , une petite pépinière , tant d'arbres d'alignement , d'arbres fruitiers , que des arbres dont le bois sert aux constructions ; cela évite des frais d'achat au propriétaire , et l'on a toujours sous la main de quoi se satisfaire sans frais pour tous les besoins du domaine et des bâtimens.

ABREUVOIRS.

RIEN n'est minutieux en agriculture ; une brochure agricole doit être remplie d'utilités , d'économie , et enfin faire voir des améliorations qui conduisent à des produits et à des résultats avantageux ; ainsi il faut parler de tout , même de ce qui est très-connu ; les abreuvoirs sont pour vos bestiaux , une chose très-essentielle. Faites donc chaque deux ans au moins recurer vos abreuvoirs et viviers , à défaut le bétail allant boire , fait avec les pieds soulever le limon , rend l'eau trouble et le dégoûte. Si vous avez des puits , défendez aux femmes des paysans de jamais laver leurs linges sales ou lessives aux abreuvoirs ; à défaut de puits ,

qu'elles aillent, et faites faire le transport de leur linge par vos bœufs, au ruisseau le plus prochain. Autant que possible, que dans l'été les oies et canards ne salissent pas les eaux des abreuvoirs; je conviens que cela est difficile, mais au moins j'exige que ces animaux n'y aillent pas un heure avant que l'on y conduise vos bestiaux; à défaut de ces précautions, l'eau devient baveuse, trouble, et incommode les bœufs et autres animaux; cette partie est fort essentielle pour leur salubrité.

Spéculation sur les jeunes Cochons.

Tout sur un bien doit occuper pour l'intérêt du maître, aussi un agent d'affaires doit, pour prouver qu'il est sincèrement attaché aux profits de son commettant, et qu'il doit toujours rêver aux moyens de lui procurer des bénéfices.

Étez-vous voisin d'un ou deux villages, avec 400 francs je vais dans un an vous faire avoir un bénéfice de 800 francs net. C'est je crois 200 pour 100; il n'y a certainement pas de commerce qui rapporte cela, et sûrement ce que je propose sera fait loyalement, voici le fait.

Achetez 40 jeunes cochons, ils vous coûteront 10 francs chaque; donnez-les à des familles de paysans à moitié bénéfice, vous réservant toujours l'entier capital; ils vous coûteront donc 400 francs et ne vous coûteront plus rien de toute l'année; 20 cochons à l'âge d'un an, vous appartiendront, plus 200 francs de capital sur les portions livrées; 20 cochons de

de l'âge d'un an ; et je les établis à un vil prix , à 50 francs par exemple , font 1000 francs ; vous avez avance 400 fr. c'est bien 800 fr. de bénéfice ; vous avez , comme je le repète , 200 fr. à prendre sur les autres vingt. Je dis mieux : sur les 20 cochons d'un an , il y en aura sûrement 10 qui vaudront 72 francs , mais j'ai fixé le prix plus bas , pour faire voir les bénéfices clairs. Donnez aussi des canards , des oies , à moitié bénéfice , à qui en voudra ; vous verrez des profits immenses sans presque aucune avance ; rien n'est à dédaigner lorsqu'il s'agit de faire prospérer un domaine , et de donner au propriétaire des revenus.

*Vérifications des Outils aratoires et
Bâtiments.*

Tout doit être vérifié sur un bien. Chaque mois faites la revue des outils , charrues , charrettes , tombereaux , brouettes , ferrures de labour et pour la brasse ; s'il y a des réparations qu'elles soient promptement ordonnées et exécutées ; ayez double ferrure pour vos charrues : dès que les transports généraux sont finis , si vous n'habitez pas le domaine , faites enfermer vos charrettes et cables ; si vous n'avez pas de local assez grand dans les métairies , faites-les démonter et enfermer sous clé , vous évitez à vos bœufs des transports nocturnes et intéressés.

J'ai souvent trouvé de nuit , dans les beaux temps , des maîtres - valets en transports , et

me prier de ne rien dire au maître ; vous sentez que vos bœufs, qui sont attelés toute la nuit, n'en font pas moins le travail de labour du jour ; en enfermant vos cables et charrettes, vous évitez quelquefois la perte d'un bœuf ; vous évitez aussi les emprunts, qui écrasent et détruisent ces outils essentiels.

Pour les bâtimens, ayez un maçon affidé ; vérifiez les toitures, ne souffrez jamais aucune gouttière ; combien de maisons de campagne qui ont coûté des réparations immenses, pour avoir négligé les toits.

Prenez en note tous les genres de dégradations aux bâtimens, et faites-les reparer en temps opportun et surtout l'été, les mortiers sont plutôt secs et les réparations bonnes et mieux conditionnées ; d'ailleurs vous y gagnez, les journées dans cette saison sont plus longues.

TROUPEAUX.

QUANT aux troupeaux, je ne veux point en parler, quoique je les connaisse, et que j'ai souvent étudié un livre très-savant à ce sujet, intitulé : *Instruction pour les bergers*, par DAUBENTON.

Personne ne peut rien dire de mieux à ce sujet, ce ne serait que répétitions ou compilations ridicules.

J'engage donc MM. les propriétaires des troupeaux à se procurer ce livre essentiel, qui traite de tous les genres de soins, tant en maladie qu'en santé, à apporter à ces précieux

animaux , et qui indique la manière de soigner les laines après leur tonte.

Idées rapides sur le Millet ou Maïs.

Je passerai rapidement sur le millet ou maïs, parce que tout dans ce pays est presque connu à ce sujet ; la manière donc de procéder pour en faire la récolte et avant le semer , est quant aux guérets comme le blé , avec cette différence que l'on ne donne pas autant de façons à la terre.

Tout le monde connaît la manière de le semer , passons rapidement à la manière de le chausser ; cette façon doit être donnée à la brasse , jamais au labour ; les bœufs ne doivent plus entrer dans vos champs où le maïs est semé , que pour en faire la récolte ; faites l'expérience , gens qui labourez , et faites labourer un arpent de millet et faites-en travailler un autre arpent à la brasse , et vous verrez la différence.

Le millet doit toujours être ramassé sur pied , et ne pas faire couper la jambe , qui ensuite est portée avec le maïs devant les métairies , en tas , pendant un très-long espace de temps , pour là être tiré de son enveloppe ; étant cueilli sur pied il est partagé tous les soirs ; vous marquez la rangée où vous avez fait quitter la veille , et comme cela vous savez votre compte. Au reste , le cueillir sur pied est à la charge des maîtres - valets ; j'ai vu une métairie où lorsque l'on ramassait le millet en coupant

la jambe , elle rapportait 120 saches par an ; deux années de suite en faisant ramasser sur pied , il y en a eu 200 , je pourrais le prouver. Les paysans vous diront que par cette méthode , les fourrages *tronchons* se gâtent et que vous en perdez beaucoup. D'abord je leur réponds que dès que tout le millet est ramassé , je les fais couper de suite et transporter aux métairies ; mais devrais-je en perdre un peu , j'aime mieux cette petite perte à celle d'un quart de millet au moins.

Je n'aimerai jamais , et l'on ne me changera pas sur ce point , par l'expérience de ce que j'ai saisi à ce sujet et par tout ce que j'ai vu pratiquer , rien de ce qui passe les nuits en plein air , j'aime de voir clair et de savoir mon compte.

Aperçu rapide du Caractère du Paysan.

L'ox prétend que le paysan est naturellement intéressé , mais c'est souvent le besoin qui en est la cause.

Ainsi tâchez sur un bien que vos paysans soient aisés ; vous le pouvez sans dépenses ; si vous êtes agriculteur intelligent , exigez de lui qu'il s'occupe , mais il faut que dans son ménage , il est , par vos soins , son nécessaire.

Qu'il ait un jardin garni , de jeunes cochons à élever , de la volaille , des oies et canards , cela lui procure son salé ; laissez-lui semer à moitié des menus grains , vous le rendez à son aise , et vos propriétés travaillées , et je ne

cesserai de le repetter, vos récoltes respectées:
multa facere necessitas cogit.

Le paysan, dit-on, est indolent; certes, j'en conviens: surveillez, commandez, ayez toujours un travail prêt, ne le livrez pas à lui-même; j'ai vu des paysans très-fainéants chez un maître négligent, devenir très-laborieux avec des propriétaires actifs et bons agriculteurs.

Les paysans sont naturellement portés à donner au maître des conseils. D'abord ils n'entendent rien en bonne agriculture, c'est toujours la *routine* qui les guide; faites une remarque que j'ai faite souvent, laissez-vous deux ou trois fois conseiller par eux, réfléchissez sur leurs avis, et vous apercevrez que tout leur verbiage tend à leur profit; mon principe est de leur dire de suivre mes ordres, et qu'ils gardent leurs conseils.

Il y a, dit-on, des paysans insolents, j'en connais de fort honnêtes-gens, et même vertueux, j'ose le dire; mais quelquefois c'est la faute du maître, ou de ses enfans; point de familiarité sans mépris avec les gens qui sont sous vos ordres. Agissez comme l'on fait dans la troupe, celui qui doit commander doit le faire sérieusement et ne pas se familiariser avec son subordonné; instruisez vos enfans à ce sujet.

Quand vous avez donné un ordre, il faut qu'il s'exécute; si vous vous laissez désobéir une fois, vous ne serez plus le maître. Ne donnez à un maître-valet le congé, que juste à l'époque ordonnée par les réglemens. Lors-

qu'il est congédié, son caractère change ; il est dégoûté de tout travail , ne soigne plus si bien le bétail , il fait tout par humeur et avec dépit. C'est alors que votre surveillance doit être active , sur tout pour le bétail ; s'il fait quelque manquement grossier , le plus sûr moyen de le ramener à son devoir , est de lui dire qu'il n'aura pas de vous un certificat de bonne conduite ; ce qui l'empêcherait de se remplacer : cet argument est irrésistible.

Comme il est dégoûté du travail , il vous dira souvent qu'il est obligé de s'absenter , que l'on lui a enseigné une place ; il passe ainsi des journées entières à courir. Si vous le trouvez absent , mettez , à ses frais , un homme à la journée à sa place , et vous lui retenez le montant sur ses gages ; cela vaut mieux que des criailleries et des reproches souvent trop durs.

Le paysan s'attache peu ; cela n'est pas tout-à-fait vrai. J'en ai connu de vraiment et franchement dévoués ; mais pour cela il faut qu'il soit à votre service depuis quelque temps. Il y a aussi de propriétaires qui aiment le changement des maîtres-valets ; c'est une manière de voir très-erronnée. Il faut garder vos gens à moins de cas grave ; l'on se porte souvent de préjudices considérables par les changemens , et j'ai vu des exemples qui m'ont instruit fortement à ce sujet ; mais je ne signalerai pas les différens genres de préjudices , de peur d'enseigner le mal en croyant l'éviter , l'on doit me comprendre ; ne changez pas volontiers ,

vous pouvez changer de paysans , mais ce sera pour reprendre d'autres paysans.

Il y aurait assurément bien d'autres particularités sur cette classe de gens , mais je les passe sous silence ; cette race d'hommes est comme toutes celles qui forment la société ; il y a parmi eux de fort honnêtes-gens , même de fort respectables dans leur état , mais il y en a aussi de mauvais , comme parmi tous les hommes.

Vous corrigez , sur un domaine , bien de défauts par votre activité et votre intelligence. Je veux , dans 15 jours , vous dire et vous signaler les qualités ou défauts de vos gens ; alors , lorsque l'on connaît les défauts , l'on s'attache , avec esprit , à les corriger , à se garantir des malversations et de toutes les petites malices rustiques et faciles à deviner pour un œil exercé. Surveillance continuelle sur toutes les parties agricoles ; il faut voir , à la campagne , quelquefois en grand , mais plus souvent en petit.

Un agent d'affaires doit être minutieux , et lorsque les paysans s'aperçoivent que vous n'êtes pas leur dupe , et surtout que vous connaissez la besogne , ils finissent par se dégoûter de ces ruses mal conçues et plus mal exécutées encore , et surtout toujours devinées ; ils font alors leur travail avec franchise et de bon cœur , et celui qui parvient là est sûr de bons résultats et d'un travail assidu et d'avoir leur confiance.

Avis aux Riches Propriétaires et autres.

PROPRIÉTAIRES de vastes domaines , vous vous privez , par votre négligence , de grands revenus ; si vous ne pouvez pas vous captiver vous-même à soigner vos propriétés , ou que votre état ou votre emploi ne vous le permettent pas , ayez un agent d'affaires régisseur , actif , intelligent et fidèle , qui suive ce qui est prescrit dans cette brochure , vous aurez un tiers de revenu de plus que vous n'avez dans ce moment , sans autres dépenses que celles que vous faites déjà pour vos gens à gages. Si l'on disait à un propriétaire , qui a 15,000 francs de rente , dans trois ans , sans presque aucune dépense , votre bien sera en plein rapport , et vous aurez alors 20,000 francs de rente , il accueillerait la proposition avec enthousiasme ; et bien , ma méthode vous fera voir clairement des améliorations évidentes : le préservatif de la coulure de la vigne vous assure un tiers de vin de plus. Lisez et réfléchissez , il y a dans mon ouvrage des choses pratiquées et connues par bien de cultivateurs ; mais il a fallu suivre méthodiquement tous les genres des parties agricoles , et par force en parler ; si j'avais tu certaines choses , l'on m'aurait accusé d'ignorance à cet égard. Pesez , avec grande attention , les avantages réels qui y sont démontrés. Faites des fumiers , comme je vous le prescris , c'est la cheville ouvrière de l'agriculture ; sans cela ne songeons point à des bons résultats. Sortez ,
enfin ,

enfin , de cette léthargie *anti-agricole* et ruineuse , vous verrez une différence sensible dans vos revenus ; vous apercevrez vos propriétés changer de face , vos friches seront en plein rapport , vos guérets mal soignés devenir féconds , vos bois en vigueur , vos prairies rempliront chaque année vos granges de fourrages , les animaux vénimeux n'empoisonneront pas vos bœufs et vos moutons , tout respirera l'air salubre de l'innovation , tout sera recréé , et par cela seul vivifié.

Je conviens qu'il est rare de trouver un régisseur , connaisseur , actif et intelligent ; mais enfin , la misère est grande , cela peut se rencontrer. Cette espèce d'hommes doivent être toujours à cheval , toujours parmi les travailleurs , surprendre toujours leur monde. Vous avez , je vous le répète , des gens à vos gages en quantité , souvent pour ne rien faire , et vous regrettez 600 francs et la nourriture à un homme qui , en s'écrasant lui-même , fera rapporter à vos domaines des sommes considérables par an de plus que dans le moment présent. Il ne faut pas qu'il ait du bien près du vôtre , parce que , *errare humanum est* ; il faut qu'il soit de loin , et sans embarras que les affaires de son commétant. Je me flatte peut-être , mais je pense que l'agent d'affaires qui se conduirait , chez un propriétaire , comme je l'indique dans mon ouvrage , serait un homme à considérer sur un grand bien. L'on remarquera dans mon ouvrage la plus scrupuleuse économie , la surveillance la plus active , peut-

être de légères connaissances ; mais dans tout cela , un régisseur qui me suivrait , point par point , serait un homme précieux pour ce qui concerne tout le département agricole.

Beaucoup de la peine à prendre , j'en conviens , et surtout une surveillance soutenue et infatigable ; il faut se trouver aux métairies avant le jour , le plus souvent y revenir dans le courant de la journée ; il faut que les laboureurs sachent que vous êtes jour et nuit sur pied. Alors ils vous croient par tout , et se tiennent en garde contre toute surprise , et le travail marche.

J'ai connu des paysans nuls pour leur état , n'ayant même pas la moindre intelligence , devenir , avec un vrai connaisseur , d'excellens ouvriers : *tel maître tel valet* ; cela est surtout vrai en agriculture.

Je suis sûr que la plupart des gros bien tenans s'en fient à leurs laboureurs ou paysans , se figurent que leurs domaines sont en plein rapport. Si je m'y transportais , que je fisse une statistique des améliorations négligées , et des pertes réelles qu'ils éprouvent annuellement par leur négligence , ils seraient bien étonnés.

Je veux aller un jour sur un domaine de ce genre là , et que le propriétaire croit être en plein rapport , il pense même qu'il a tout poussé au *nec plus ultra* ; et bien , je connais ce bien , il ne rapporte pas , à beaucoup près , ce que l'on pourrait en retirer , il n'est pas même aux trois quarts de sa valeur réelle ; quant au rapport des récoltes que l'on pourrait en retirer

par une autre manière de le conduire. L'auteur s'offre , et pour cela l'on voudra s'adresser à MM. *Barthère* , père et fils , près le jardin des plantes , d'aller sur les différens domaines pour vérifier et donner par écrit , aux propriétaires qui le désireront , une statistique des observations et améliorations locales à faire , sur les changemens à opérer , pièce par pièce ; il fera même établir le fumier prescrit dans cet ouvrage.

Que l'on ne pense pas que c'est dans des vues intéressées , il promet et s'engage formellement que l'on lui donnera ce que l'on jugera convenable ; il ne veut que prouver et faire connaître ses connaissances agronomiques.

FIN DE L'OUVRAGE.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CET OUVRAGE AGRICOLE.

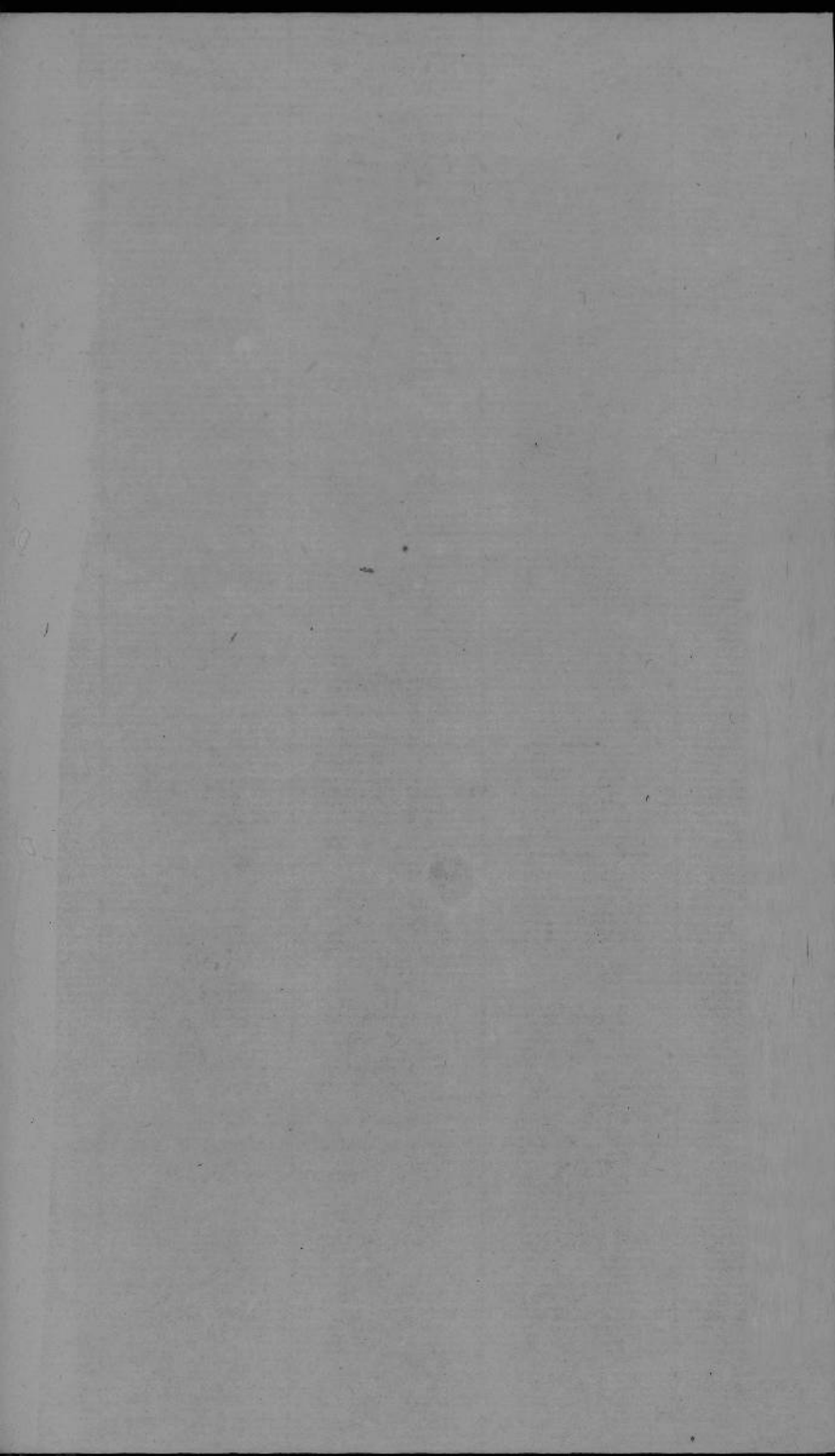
<i>P</i> R É S E N T A T I O N de l'ouvrage à la Société d'Agriculture, et sa réponse flatteuse, pages	1 et 11
<i>Préface</i> , contenant les devoirs des Agens d'affaires,	v
<i>Avis aux Lecteurs</i> ,	vi
<i>Vérification des guérets, manière de les tra-</i> <i>vailler, temps des meilleures façons,</i>	11
<i>Méthode pour les transports des terres, émo-</i> <i>tage économique avec les bœufs,</i>	15
<i>Semences,</i>	19
<i>Sarclage des blés avec un outil droit et non</i> <i>recourbé,</i>	21
<i>Récolte des blés,</i>	23
<i>Méthode pour soigner les blés, et les préserver</i> <i>du charançon,</i>	26
<i>Glanage des blés,</i>	28
<i>La vigne dans ses détails essentiels,</i>	29
<i>Manière de fumer les vignes,</i>	36

<i>Manière de bien établir les provins ,</i>	39
<i>Taille des vignes ,</i>	43
<i>Méthode pour empêcher les raisins de filer ou préserver la vigne de la coulure ,</i>	45
<i>Même méthode pour la préserver du brouil- lard ,</i>	45
<i>Vendanges et soin des futailles et cuves et décuvage ,</i>	54 et 55
<i>Prairies naturelles et artificielles , manière de les fumer ,</i>	56
<i>Bois , manière de les soigner en plusieurs façons ,</i>	66
<i>Manière de fabriquer une grande quantité de fumier , de manière que le propriétaire qui avait jadis 100 charrettées de fumier , en aura 600 et plus par ma méthode , avec les mêmes pailles et bétail ,</i>	70
<i>Dissertation sur les ratouables ,</i>	71
<i>Bétail à profit et de labour ,</i>	77
<i>Manière de préserver les bœufs des animaux qui les empoisonnent , nommés Salamandres ; caractère détaillé de ces reptiles batraciens qui empoisonnent aussi les moutons ,</i>	80
<i>Dissertation sur les quatre qualités de bœufs , les plus propres au département de la Haute-</i>	

<i>Garronne ; signalement des bœufs Gascons et Agenais , les noms de lieux ou foires où se trouve la vraie race Gasconne ,</i>	82
<i>Exemple des bœufs Gascons très-bien vendus à la boucherie , après un accident ,</i>	91
<i>Menus grains ou légumes ,</i>	93
<i>Pépinières ,</i>	95
<i>Abreuvoirs ,</i>	95
<i>Spéculations sur les jeunes cochons , pour gagner 200 pour 100 ,</i>	96
<i>Vérification des outils aratoires et bâtimens ,</i>	95
<i>Troupeaux ,</i>	98
<i>Aperçu rapide du caractère du paysan ,</i>	100
<i>Avis à tous les propriétaires ,</i>	104

FIN DE LA TABLE.

A Toulouse, de l'Imprimerie de Caunes,



Monsieur, je vous envoie par ce courrier
 le livre que vous m'avez demandé. Il est
 de la bibliothèque de la Société de
 Philologie. Je vous prie de le
 recevoir avec la même bonté que
 vous m'avez fait pour le premier.
 Je vous prie de croire, Monsieur,
 que je suis avec vous,
 Monsieur, avec la même bonté que
 vous m'avez fait pour le premier.
 Je vous prie de croire, Monsieur,
 que je suis avec vous,

Votre dévoué,

A Paris, le 15 Mars 1844.